

... Nous voulons, tout d'abord, exprimer ensemble, notre reconnaissance de l'intégralité de notre histoire commune et de notre identité culturelle nationale bâtie autour d'apports multiples et variés. La pluralité des affluents qui ont forgé notre histoire et façonné notre identité est indissociable de l'unité de notre Nation regroupée autour de ses valeurs sacrées et ses fondements intangibles...

... Dans la mesure où l'amazighe constitue un élément principal de la culture nationale, et un patrimoine culturel dont la présence est manifestée dans toutes les expressions de l'histoire et de la civilisation marocaine, nous accordons une sollicitude toute particulière à sa promotion dans le cadre de la mise en œuvre de notre projet de société démocratique et moderniste, fondée sur la consolidation de la valorisation de la personnalité marocaine et de ses symboles linguistiques, culturels et civilisationnels...

Extraits du discours de Sa Majesté le Roi Mohammed VI que Dieu l'assiste à Ajdir (Province de Khénifra), le 17 octobre 2001 lors de l'annonce de la création de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.



Sa Majesté le Roi Mohammed VI que Dieu l'assiste
(Ajdir Izayane, le 17 octobre 2001)

Direction du patrimoine culturel

Centre d'interprétation du patrimoine du Moyen Atlas à Azrou

Direction de :

Alaoui Abdellah, Directeur du patrimoine culturel

Coordination :

Belatik Mohamed, Chef de la Division des musées

Membres du comité scientifique et auteurs du livre :

- Belatik Mohamed, Chef de la Division des musées
- Mahdaoui Fouad, Chef du service des études muséographiques
- Nejjar Amina, Chef du service des expositions
- Filali Nassah Fouzia, Ingénieur, Division des musées
- Lachger Meriem, Administrateur, Division des musées
- Najahi Nezha, Administrateur, Division des musées
- Nami Mustapha, chef du service du patrimoine immatériel

Avec la contribution de :

- Nekkhal Fadoua, Conservatrice du Centre d'interprétation du patrimoine du Moyen Atlas à Azrou
- Charroud Mohamed, Géologue, enseignant-chercheur, FST, Fès.
- Oujaa Aïcha, Enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine.
- Boussaleh Mohamed, Directeur du Centre des études et des recherches sur les Kasbahs atlasiques et sud-atlasiques, Ouarzazate.
- Zizouni Abdeslam, Technicien à la Conservation du site de Banasa-Tamusida.
- Fadil Mouhcine, Chercheur et Directeur du Centre culturel d'Azrou.
- Souhail Mounir, Chercheur, FST, Fès.
- Benabdelhadi Mohamed, Enseignant-chercheur à la Fac des sciences, Fès.
- Ouchaou Brahim, Enseignant-chercheur à la Fac des sciences, Meknès.
- Kaouane Choumicha, Chef du service du patrimoine matériel.

Photographie et cartographie :

- Mahdaoui Fouad
- Belatik Mohamed

Conception graphique :

- Eddahbi Mohamed

Impression :

- AmineGraph

Remerciements :

- Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine.
- Haut Commissariat aux eaux et forêts.
- Haut Commissariat à la Résistance et des membres de l'armée de libération.
- Mikdad Abdeslam, Enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine.
- Ribati Laarbi, Enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine.
- Chabihi Mohamed, Institut Royal de la Culture Amazighe.
- Kafas Samir, Chef de la Division de l'inventaire et de la documentation du patrimoine.
- Limane Hassan, Enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine.
- Kbir Alaoui Mohamed, Enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine.
- Arharbi Rachid, Conservateur du site archéologique de Banasa-Tamusida.
- Atki Mostapha, Conservateur du site archéologique de Volubilis
- Ettahiri Ahmed, Enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine.
- Fili Abdellah, Enseignant-chercheur, Fac des lettres, El Jadida.
- Errahmini Khlidja, Amateur de costume traditionnel.
- Jebbour Housa, Enseignant à Khénifra.
- Arehouane Lahcen, Enseignant à Khénifra.

Copyright : **Direction du patrimoine culturel**

Dépôt légal : **3874MO2015**

ISBN : **978-9954-625-37-8**

ISSN : **2458-7192**

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'inauguration du CIP d'Azrou

Mars 2016

S o m m a i r e

Préface : Mohamed Amine Sbihi, Ministre de la Culture	09
Introduction : Abdellah Alaoui, Directeur du Patrimoine Culturel	10
Le Moyen Atlas, un vaste territoire montagneux avec des potentialités énormes	14

Partie I : Le patrimoine naturel

I. La géologie du Moyen Atlas22
II. Une grande richesse faunistique24
III. Une flore endémique et un écosystème forestier original26
1. Les principales essences forestières	28
2. La cédraie, un patrimoine naturel unique	32
3. Les plantes aromatiques et médicinales	00
4. Les parcs, des aires protégées et des sites d'intérêt biologique et écologique	35
IV. Le Moyen Atlas, le château d'eau du Maroc37
1. Les bassins hydrologiques	38
2. Les lacs, des zones humides d'intérêt éco-touristique	41

Partie II : Le patrimoine archéologique et historique

I. La Préhistoire : des civilisations humaines millénaires52
1. Les cultures préhistoriques	52
2. Les sites préhistoriques majeurs	56
a. Le site d'Anchrif (Skoura, Province de Boulmane)	56
b. Le site atérien de Teghalouine à Michlifene	57
c. Le site d'Ifri Ouberrid	57
d. Le site Boutkhoubay	58
3. La paléontologie animale	61
II. La période pré-islamique, une phase peu connue de l'histoire de la région64
1. Des influences puniques confirmées	64
2. Des sites antiques à vocation funéraire	66
a. La nécropole de Tayadirt	66
b. Le mausolée d'El Gour	67
c. La stèle d'Azrou	68
III. Une région clé dans l'histoire du Maroc médiéval et moderne69
1. Parcours historique	69
2. Sites et monuments phares	70

a. La ville-forteresse de Fazaz	70
b. La forteresse d'Ighrem Aoussar	73
c. La médina de Sefrou	74
d. La cité de Bhalil	76
e. La zaouïa de Dila	76
f. Les kasbah et les ouvrages ismaïliens :	77
3. Pays de célèbres oulémas et érudits	78
a. Abou Yaâza	78
b. Abou al Hassan al Youssi.	78
c. Abou Salem al Ayyachi.	80
d. Abou al Kacem al Zayani	81
4. La lutte pour l'indépendance du Maroc, Une page glorieuse de l'histoire du Moyen Atlas	82
a. Héros de la résistance nationale.	82
b. Les sites et lieux de mémoire	83
• La bataille d'el Hri.	83
• Ajdir Izayane	84

Partie III : Le patrimoine immatériel

I. Parure, costume et tissage, des arts et des savoir-faire au féminin	88
1. La parure traditionnelle du Moyen Atlas.	88
2. Le costume traditionnel, symbole d'identité et d'élégance	92
3. Le tissage	95
II. Nomades et sédentaires : un mode de vie en pleine mutation	98
1. La transhumance	98
2. L'habitat et l'architecture vernaculaire.	100
III. Arts du spectacle et traditions festives	102
1. L' <i>Ahidous</i> , une danse emblématique du Moyen Atlas	102
2. Les moussems et les festivals	103
3. La <i>tbourida</i> , des traditions équestres ancestrales.	106

La région du Moyen Atlas recèle un patrimoine culturel et naturel riche et varié comme en témoignent les différents monuments historiques et sites archéologiques, ethnographiques, géologiques et biologiques qui parsèment son territoire. Ce patrimoine est présenté dans cet ouvrage édité à l'occasion de l'inauguration du Centre d'interprétation du patrimoine du Moyen Atlas à Azrou. Cette institution vient à point nommé, combler un vide en matière d'infrastructure culturelle dans cette zone montagneuse peu explorée sur les plans archéologique et ethnographique. Elle aura pour missions la promotion touristique du patrimoine de la région ainsi que le développement de la recherche scientifique.

Le présent livre est publié dans le but de faire connaître auprès d'un large public, les différentes composantes du patrimoine du Moyen Atlas et de mettre en exergue une richesse et une diversité culturelle et naturelle exceptionnelles, mais fragiles et menacées par des facteurs multiples. C'est aussi une invitation au voyage et à la découverte de ce beau pays par la présentation, pour la première fois, des résultats de la recherche scientifique dans les différents domaines du patrimoine, à travers des collections archéologiques (outillage lithique, céramique, ossements, monnaies, bijoux, inscriptions...) et ethnographiques (costumes, bijoux, tapis...) rares et inédits. Les grandes lignes du passé prestigieux de cette zone depuis les phases géologiques et préhistoriques les plus reculées jusqu'à nos jours, seront retracées.

Nous souhaitons que le visiteur, en quête de connaissances sur le patrimoine naturel et culturel de la région du Moyen Atlas, puisse trouver dans ce livre, un espace de découverte et de satisfaction et une réponse à des questions passionnantes qui peuvent intéresser, à la fois le public de néophytes et de spécialistes.

Mohamed Amine Sbihi
Ministre de la Culture

Introduction

Ce livre sur le patrimoine culturel et naturel du Moyen Atlas est publié à l'occasion de l'inauguration du Centre d'Interprétation du Patrimoine (CIP) de cette région du Maroc. C'est un document destiné au large public, qui présente d'une manière brève, simple et bien illustrée, les résultats des différents travaux menés par plusieurs chercheurs marocains et étrangers dans la région depuis plus d'un siècle. Cette publication met en exergue les richesses culturelles et naturelles de cette contrée de la montagne marocaine et dont une grande partie reste à découvrir et à valoriser.

Les informations dont on dispose sur l'ensemble des éléments présentés à la fois dans le livre et dans l'exposition sont succinctes. Cette institution culturelle, scientifique et pédagogique dont la vocation principale est de faire connaître auprès d'un large public, national et international, l'héritage culturel du Moyen Atlas et ses richesses naturelles. Elle vise également, la sensibilisation des visiteurs et des pouvoirs publics quant à la valeur de ce patrimoine mais aussi sur les dangers qui le menacent.

Le parcours de visite du CIP, constitue pour chaque visiteur, un voyage dans le temps et dans l'espace de ce fabuleux pays connu par ses contrastes, entre nature et culture, tradition et modernité. C'est une occasion pour tout un chacun de découvrir des paysages grandiose, des sites historiques, des architectures vernaculaires, des arts et des traditions ancestraux, portés et pérennisés par le mode de vie millénaire des confédérations et des tribus amazighes du Moyen Atlas.

Le visiteur découvrira à travers les informations présentées dans ce livre et dans les supports de l'exposition (panneaux, vitrines, textes, images et objets authentiques), les composantes matérielles, immatérielles et naturelles de l'héritage culturel et naturel du pays de Fazaz illustrées par de riches collections authentiques à caractère archéologique, ethnographique, géologique, paléontologique et botanique.

La première partie de cet ouvrage est consacrée au patrimoine naturel de la région. Elle traite de ses éléments les plus saillants, à savoir :

- les formations géologiques qui sont illustrées par une présentation des fossiles et des roches les plus caractéristiques ;
- la grande richesse faunistique qui a caractérisé la région depuis la préhistoire jusqu'à nos jours ;
- La flore et les écosystèmes forestiers anciens et actuels. Une place de choix dans l'exposition est réservée au cèdre du Moyen Atlas, espèce endémique dans notre pays et constitue un patrimoine naturel unique en son genre ;

- Les parcs et les sites d'intérêt biologique et écologique, notamment les parcs naturels nationaux d'Ifrane et de Khénifra ;
- Les plans d'eau qui parsèment les plateaux et les formations plissées du Moyen Atlas considéré, à forte raison, par les chercheurs comme étant le château d'eau du Maroc. Ils seront représentés dans l'exposition, par les sources, les lacs, les cascades, les zones humides et les bassins hydrauliques.

La deuxième partie est dédiée au patrimoine archéologique et historique. Elle s'articule autour de plusieurs thèmes marquant les civilisations historiques et préhistoriques riches et variées. Ces phases chronologiques sont successivement comme suit :

- La Préhistoire (le paléolithique inférieur, moyen et supérieur ainsi que le néolithique) ;
- La période préislamique (protohistoire et antiquité) ;
- La période islamique, caractérisée par des sites et des monuments historiques fondés par les dynasties musulmanes à travers l'histoire du Maroc.

La troisième partie intéresse le patrimoine immatériel qui représente la composante la plus riche et la plus vivante de l'héritage culturel de la région. Il s'agit notamment :

- Des métiers et des savoir-faire traditionnels comme la bijouterie, la tapisserie et le costume ;
- Des traditions liées aux événements festifs pratiqués dans la région et qui s'illustrent surtout, par la cavalerie, les chants et la musique ;
- Des modes de vie marqués par le phénomène de la transhumance, malheureusement en voie de disparition, en raison de la réduction des zones de pâturages et la réticence des jeunes à continuer la tradition.

Abdellah Alaoui

Directeur du patrimoine culturel



Le Moyen Atlas, un vaste territoire montagneux avec des potentialités énormes

Le Moyen Atlas est un massif montagneux de la chaîne de l'Atlas, qui se situe entre le Rif et le Haut Atlas. Il constitue une chaîne intracontinentale allongée sur plus de 500 km de la plaine de Guercif au Nord-est à la chaîne du Haut Atlas d'Azilal au Sud-ouest et couvre une superficie totale de 2,3 millions d'hectares, (18% du domaine montagneux du pays). Son territoire concerne les provinces de Khénifra, Ifrane, Boulmane, Sefrou, El Hajeb, ainsi qu'une partie des provinces de Taza et de Beni Mellal.

Cet ensemble de hautes terres, d'altitudes supérieures à 1000 m, avec un climat, relativement humide et froid en hiver, est très bien arrosé (600 à 800 mm/ an), et bien boisé puisqu'il accueille la plus grande surface forestière du Maroc. Le Moyen Atlas est aussi le château d'eaux du Maroc où prennent naissance des cours d'eau importants tels l'Oum Errabia, le Sebou, le Beht et la Moulouya ainsi que des sources vaclusiennes puissantes (Aïn Aserdoun, Aïn Vittel, Tighboula, Arougou, Tit Hssen, Aïn Khadem...)

Le Moyen Atlas est occupé par une population en majorité de culture amazighe et composée de grandes confédérations tribales : Zayane, Aït Youssi, Aït Sgougou et Aït Mguild, Aït Seghrouchene et Mermouchas... Sédentaires ou semi-nomades, ils vivent essentiellement de l'élevage extensif des ovins par le jeu d'une transhumance de moyenne amplitude entre l'*adrar* (pâturages d'été) et l'*azghar* (pâturages d'hiver). L'économie repose aussi sur une agriculture de subsistance ainsi que sur l'artisanat du tapis. L'exploitation forestière et le tourisme qui constituent des ressources complémentaires.





Souk du Moyen Atlas



Village du Moyen Atlas



Vente des tapis à la criée à Khénifra



Agriculteur, Guigou



Ahidous, Aïn Leuh

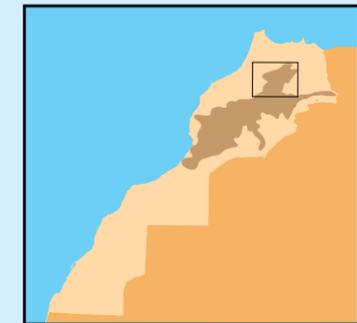
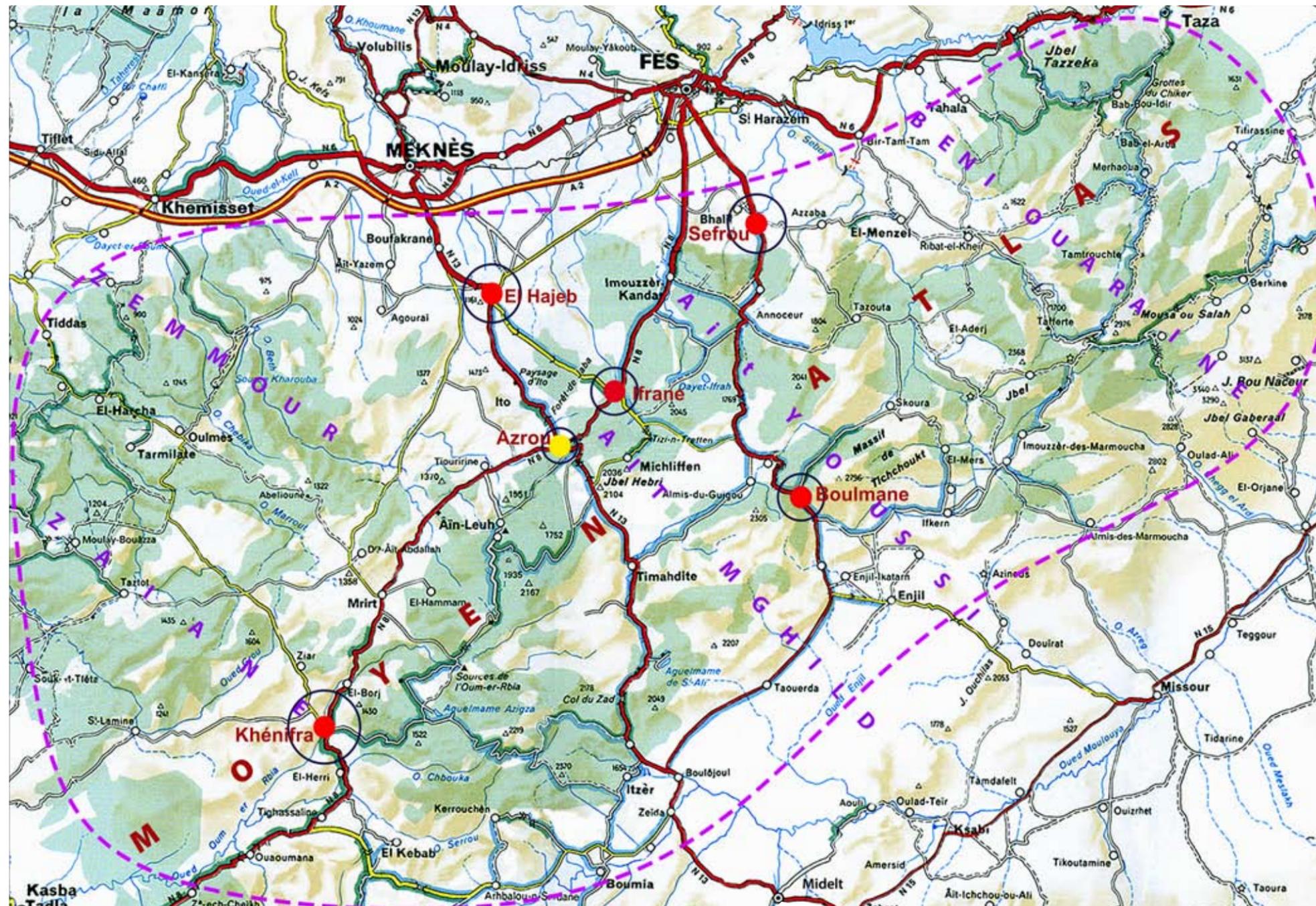


Tissage de tapis



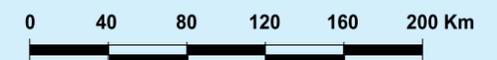
Paysage Skoura, Boulmane

الخريطة الجغرافية للأطلس المتوسط Carte Géographique du Moyen Atlas



مفتاح

- حدود تقريبية لمنطقة الأطلس المتوسط
- المدن الرئيسية (مقر العمالات والأقاليم)
- مدينة أزرو مقر مركز التعريف بتراث الأطلس المتوسط
- المراكز الحضرية الصغرى
- ==== شبكة الطرقية
- الغابات
- المناطق الجبلية
- ▲ قمم جبلية
- مجاري المياه (الأنهار والوديان)
- البحيرات والسدود
- المجموعات القبلية
- Limites approximatives du Moyen Atlas
- Principales villes (sièges de provinces)
- Ville d'Azrou siège du CIP du Moyen Atlas
- Petits centres urbains
- ==== Réseau routier
- Forêts
- Zones montagneuses
- ▲ Sommets de montagnes
- Cours d'eau (fleuves et rivières)
- Lacs-barrages
- Groupe tribal



Partie I

Le patrimoine naturel

Selon la convention du Patrimoine Mondial, le patrimoine naturel comprend les monuments naturels constitués par des formations physiques et biologiques, les formations géologiques et physiographiques et les sites naturels ou les zones naturelles strictement délimitées qui constituent l'habitat d'espèces animales et végétales menacées et qui ont une valeur du point de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle.

Cette définition trouve son sens large et palpable dans le territoire du Moyen Atlas. En effet, par sa situation géographique, son climat et ses reliefs, le Moyen Atlas offre une grande richesse sur le plan de la biodiversité. Cette dernière est marquée par la présence d'espèces fauniques et floristiques endémiques.

Les massifs montagneux, les formations géologiques et morphologiques ainsi que les grandes zones humides abritent une grande superficie de forêts de cèdres et de chênes verts, de nombreux lacs, sources, fleuves, cascades, et une variété d'espèces de faune et de flore. L'ensemble de ces écosystèmes, ces parcs, ces sites d'intérêt biologique et écologique ainsi que ces espèces endémiques, lui attribuent le statut d'une zone de patrimoine naturel exceptionnel.



I. La géologie du Moyen Atlas

Le Moyen Atlas constitue la chaîne intracontinentale allongée sur plus de 500 km de la plaine de Guercif au NE à la chaîne du Haut Atlas d'Azilal au SW

Elle est formée de deux structures majeures :

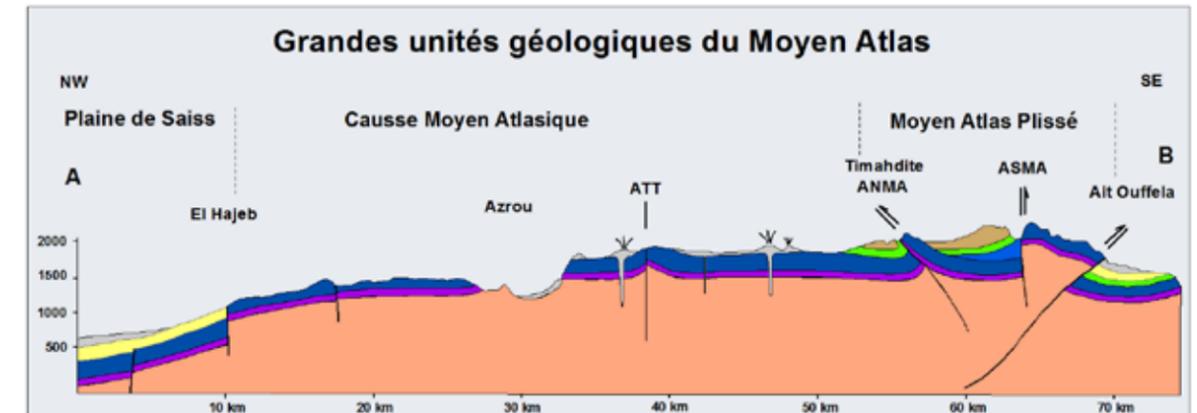
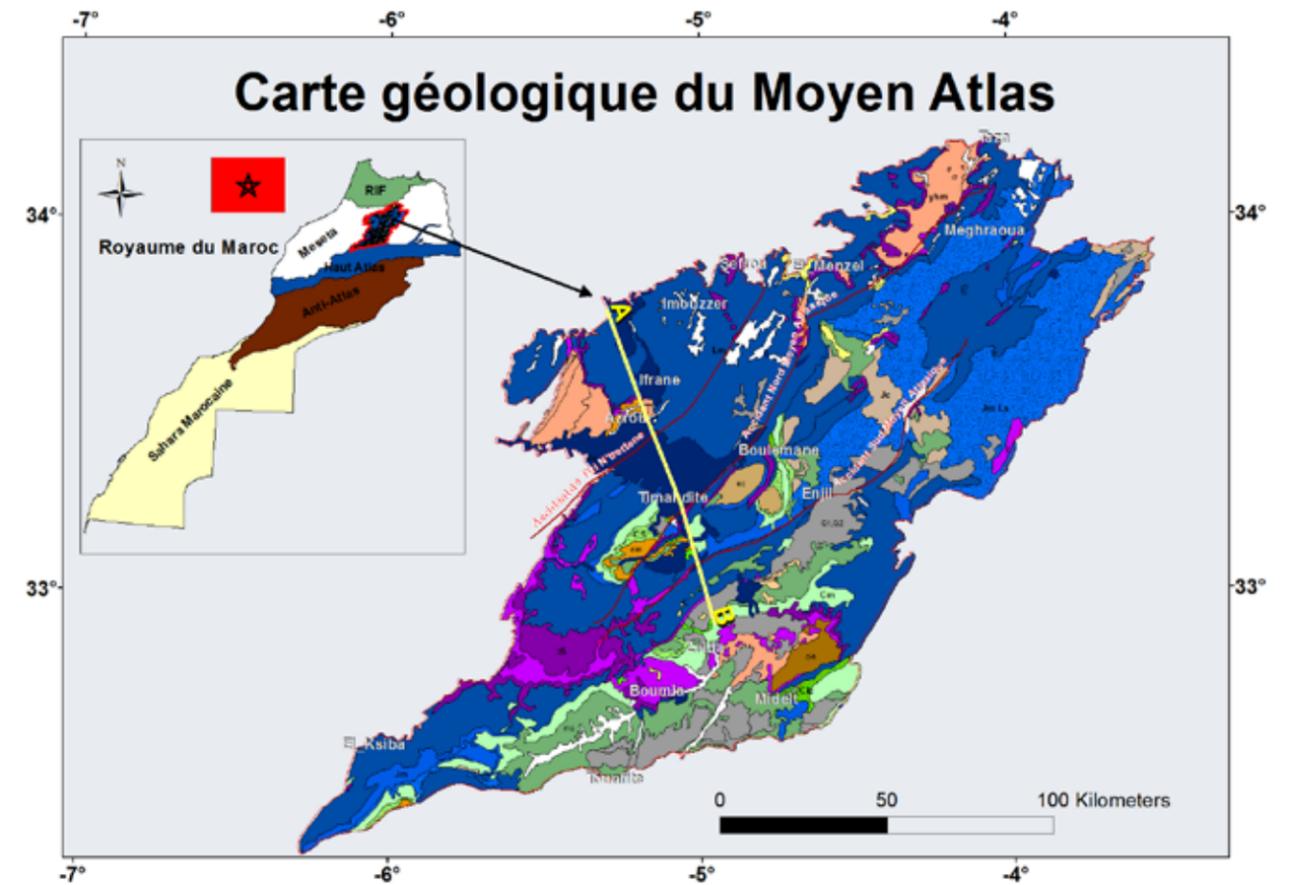
- Le **Moyen Atlas tabulaire** formé par un ensemble de causses à formations carbonatées du Lias qui forment les principaux affleurements du caousse d'Ifrane, d'Imouzzer, d'El Hajeb-Azrou et d'Almi Guigou, les altitudes moyennes sont autour de 1200m et pouvant atteindre les 2000 m dans la région de Baqrit-Timahdite
- Le **Moyen Atlas plissé** formé par un ensemble de plis-faillés dont l'Adrar BouNacer et le Tichoukt qui séparent des grands synclinaux dont Berkine et Skoura. Les reliefs sont ceux de la haute montagne qui culmine à plus de 3300 m d'altitude à Bou Nacer.

L'histoire géologique du Moyen Atlas est marquée par deux phases importantes :

- la période de formation du bassin moyen atlasique entre le Trias supérieur (220 Millions d'années) jusqu'au Jurassique moyen (150 millions d'années). Durant cette période qui a duré plus de 70 millions d'années le Moyen Atlas correspond à un grand bassin marin intracontinental à accumulation sédimentaire qui dépasse parfois les 8000m. Il s'agit d'une ancienne mer qui s'appelle Téthys. La fin de cette période est marquée par une régression marine généralisée qui a permis l'apparition de Dinosauriens dans les bassins continentaux du Dogger à Boulmane et Imouzzer des Marmoucha.
- la période de formation de la chaîne débute par une première fermeture des bassins jurassiques et la formation de bassins créacé- paléogène à marnes bitumineuses dans la région de Baqrit-Timahdite entre 80 et 60 millions d'années avant aujourd'hui. Il s'agit là de la transgression marine atlantique qui a donné aussi les phosphates à l'Ouest du Maroc.

L'Orogénèse est le mécanisme tectonique qui permet la surrection de la chaîne du Moyen Atlas il y'a 20 millions d'années suite au début de collision entre les plaques Afrique et Europe, ce phénomène atteint son paroxysme vers 7 millions d'années avant aujourd'hui.

Les conséquences de la formation de la chaîne du Moyen Atlas sont, entre autres, la culmination des reliefs de haute montagne au Moyen Atlas plissé, une manifestation volcanique importante à 1 million d'années responsable de la formation des édifices volcaniques dont on cite Outgui; Habri Boutegrouin et Michlifén, En même temps une activité humaine préhistorique s'est mise en place progressivement dont des indices sont connus dans les régions d'El Hajeb-Azrou, Boulemane, skoura et Taza.

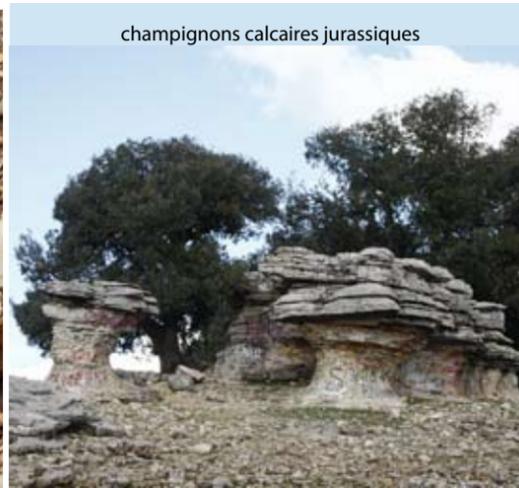
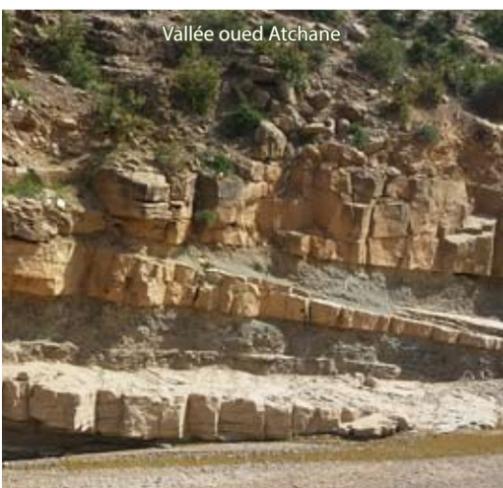


Légende	
Failles	
—	Accident Nord Moyen Atlasique
—	Accident Sud Moyen Atlasique
—	Accident de Tizi N'trette
Quaternaire et Tertiaire	
□	A, Alluvions, Pléistocène supérieur et Holocène
■	Bq, Basaltes ankaratrites plio-quaternaire,
■	Q1, Q2, Plio-Villafranchien
■	mpcl, Mio-Pliocène continental
■	mc, Miocène supérieur continental
■	ms, Miocène supérieur marin
■	ec, Faciès lacustres, Eocène
■	eim, Faciès marin, Eocène inférieur et moyen
■	d-h, syénites néphéliniques, Paléogène
Secondaire	
■	C, Crétacé
■	CS, Crétacé Supérieur
■	Cic, Crétacé inférieur continental
■	Cm, Faciès détritiques rouge, Crétacé moyen
■	Jc, Couches rouges, Jurassique continental
■	Jm, Marnes de Boulmane et Calcaires corniches, Dogger
■	Jm-Ls, Marnes de Bechyne, Aalénien et Toarcien
■	Lm, Dolomies et Calcaires, Lias carbonaté
■	t, Argiles rouges salifères, Trias
■	tß, Basaltes, Trias
Primaire	
■	Primaire

Mohammed CHARROUD, FST FES, MAROC

Souhail MOUNIR, FST FES, MAROC

Le patrimoine culturel et naturel du [Moyen Atlas](#)



II. Une grande richesse faunistique

Le Moyen Atlas constitue aujourd'hui un foyer faunistique de premier ordre à l'échelle nationale. Il abrite plus d'espèces endémiques que toutes les autres chaînes montagneuses du Maroc. La cédraie renferme à elle seule une faune sauvage remarquable dont le représentant le plus emblématique est le singe «magot» (macaque de Berbérie), espèce endémique liée à la cédraie et dont 75% se trouve au centre de la forêt du Moyen Atlas. La plupart des espèces endémiques, de par leurs statuts et l'amplitude de leurs aires de distribution, sont généralement considérées comme des espèces vulnérables d'importance nationale.

Les espèces qui ont disparu sont particulièrement des ongulés et des carnivores. Le lion de l'Atlas est perdu de vue depuis les années 1920 et la panthère (*panthera pardus*) depuis les années 1980-1990. D'autres espèces sont en voie d'extinction à savoir le cerf de Berbérie, le porc-épic en crête, le lynx caracal et l'hyène rayée.

Parmi les mammifères terrestres existants aujourd'hui on trouve le renard roux, la genette, le sanglier, la mangouste, le chat sauvage, l'herisson (*Erinaceus algirus*). On retrouve aussi de nombreux insectes et des oiseaux tels la circaète, l'aigle botté, le faucon, le coucou, la chouette hulotte, le pic épeiche, le roliet d'Europe, le roitelet triple bandeau, le bec-croisé des sapins, le petit-duc et la mésange bleue.

De toute la petite faune rencontrée dans la cédraie, se distinguent l'écureuil (*Atlantoxerus getulus*), deux lagomorphes [le lièvre commun (*lepus capensis*) et le lapin degarenne (*oryctogalus cuniculus*)], la loutre (*lutra lutra et lutra angustifrons*), le chat sauvage (*felis sylvestris*), la mangouste (*herpestes ichuemon*), les petits rongeurs comme la gerbille champêtre (*gerbillus campestris*), la mérione de shaw (*meriones shawi*), le mulot sylvestre (*apodemus sylvaticus*) et le lérot (*eliomys quercinus*), les petits reptiles et les batraciens.

L'avifaune sauvage est composée d'oiseaux rapaces, d'oiseaux forestiers et d'oiseaux aquatiques (Canard tadornes, fuligules morca, morillon, foulque, grèbe, héron...etc.)

L'assèchement des zones humides et des marais ainsi que la pression anthropique, ont causé l'extinction de plusieurs espèces d'oiseaux comme l'érismaure à tête blanche (*oxyura leucocephala*) l'autruche (*struthio camelus*), le vautour oricou (*torgos tracheliotus*), le Vautour moine (*aegypius monachus*), l'aigle impérial ibérique (*aquila adalberti*) et la pintade sauvage (*numida meleagris*).

La faune piscicole est représentée par les principales espèces de poissons à savoir la truite fario, la truite arc-en-ciel, le gardon, le brochet, le black bass, le sandre, le perche.



Oiseau rapace



Cigogne



Singe Magot



Lion de l'Atlas



Cerf de Berbérie



Serval



Sanglier

III. Une flore endémique et un écosystème forestier original

Le climat du Moyen Atlas est de type méditerranéen avec des influences atlantiques ce qui favorise l'humidité. La combinaison de la température et de la pluviométrie est de nature à créer des conditions favorables à des ceintures de végétation : ainsi, on verra se succéder en fonction de l'altitude et des expositions, des forêts de caroubier, de chêne vert, de cèdre, de genévrier, de thuya, des conifères et des arbres endémiques.

Les massifs forestiers renferment une composition de différents peuplements d'espèces, parmi lesquels nous trouvons les forêts d'Azrou, de Senoual, de Jbel Aoua, d'Aghbalou Laarbi, de Sidi M'Guild, d'Aït Youssi de l'Amekla, de Sefrou, d'Aït Sgougou, d'Aït Ishaq...etc. En plus de ces importantes formations forestières, le couvert végétal de la région comprend des matorrals et des formations herbacées.

La richesse floristique des zones humides est estimée à plus de 670 espèces et sous-espèces avec un taux d'endémisme de 6,5% marqué par une très forte proportion de taxons rares ou menacés de l'ordre de 34%.

Les lacs sont riches en végétation aquatique et en végétation hydrophile et les eaux lacustres peu profondes sont peuplées de lits de végétation immergée.



Le Genévrier

1. Les principales essences forestières

Le couvert végétal actuel au Moyen Atlas est principalement caractérisé par la dominance de cinq espèces qui forment des forêts dont la densité du peuplement est variable.

Le chêne vert (*quercus rotundifolia*) : possède une plasticité et une résistance remarquables ce qui lui permet de proliférer sur presque tous les types de substrats géologiques. C'est un arbre qui supporte des altitudes variant entre 600 et 2700 m. Au Moyen Atlas, le bois du chêne vert est utilisé comme matière première pour des productions artistiques ou pour l'industrie. La chênaie verte est aussi un écosystème

Le Genévrier



Le Chêne vert



de base pour l'économie pastorale.

Le chêne zeen (*quercus canariensis*) : arbre de première grandeur, il s'étend sur les stations humides avec le cèdre et le chêne vert. Il occupe la tranche altitudinale de zéro jusqu'à 1800 m et forme les peuplements de la forêt de Jaaba à Ifrane.

Le cèdre de l'Atlas (*cedrus atlantica*) : Essence noble du Maroc, le cèdre s'étend dans le Moyen Atlas sur 132.000 ha et se répartit entre 1500 m et 2500 m d'altitude. Il supporte des conditions extrêmement froides et son bois a marqué l'histoire de l'architecture locale et marocaine.

De par son importance écologique et sa haute valeur économique et sociale, il offre tous les facteurs nécessaires pour un développement local et régional durable.

Le genévrier thurifère (*juniperus thurifera*) est un arbre robuste de grande longévité et une relique botanique qui marque l'extrême limite de la végétation forestière de la montagne marocaine. Le genévrier occupe la tranche altitudinale de 1.800 à 3.000 m et supporte des températures de -25 °C.

Le thuya de berbérie (*tetraclinis articulata*) : essentiellement représenté dans le bassin du Mdez-Sebou. Des

reliques persistent au sud et à l'ouest de Sefrou, mais la masse principale est fractionnée en deux peuplements : le premier est à l'ouest du jbel Tazerakht et le second s'étend jusqu'aux environs de Tarhoute sur l'Oued Guigou.

Le pin maritime (*pinus maritima*) est une espèce qui supporte une altitude variant entre 1700 et 1800 mètres et forme les forêts de Tamrabta et du Bou Izane.

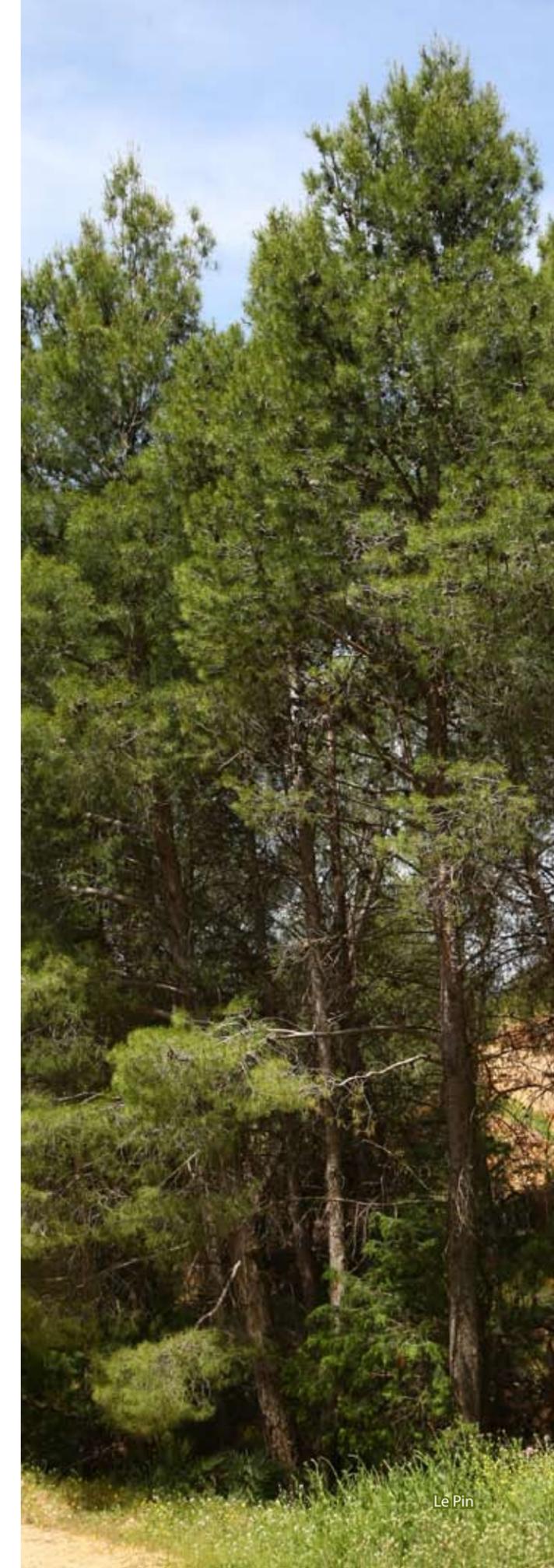
Les matorrals, occupent parfois les grands vides des formations forestières surtout les mieux drainées. Dans les causses inférieurs subhumides et particulièrement dans la région des dayètes, ils sont dominés par deux espèces endémiques : Passerine (Thymeleae. Tartonraira) et l'Adénocarpe.

L'armoïse champêtre qui forme une pseudo-steppe dans la région de Sefrou est une plante originale dans le Moyen Atlas.

Le genévrier cade (*Juniperus oxycedrus*) et l'Aubépine (*Crataegus*), ou autres espèces arbustives parsèment des espaces ouverts assylvatiques et des prairies humides constituant de véritables pelouses au printemps.

Le Couvert végétal ancien

Plusieurs études ont concerné les paléoenvironnements végétaux au Moyen Atlas. Ainsi, dans le lac de Tigalmamine une équipe scientifique a étudié une séquence allant de 16 300+300 avant le présent jusqu'à 610+35 avant le présent (datation au 14C). Sommairement vers 14 000 avant le présent, la végétation évoque un paléo-environnement de type steppique caractérisant un climat aride froid. Vers 8500 avant le présent, la forte présence du chêne et du cèdre plaide pour le retour d'un bioclimat subhumide ou humide. Mais la plus grande expansion du cèdre a été enregistrée vers 4 000 avant le présent sans toutefois créer un déséquilibre en sa faveur par rapport



Le Pin

aux chênaies. Enfin, vers 450 avant le présent le cèdre a continué son extension malgré l'exploitation intensive des forêts.

D'autres prélèvements au niveau du col du Zad, dans la province de Khenifra, ont clarifié l'histoire de la végétation de la région depuis 2860 + 60 avant le présent. En effet, trois grands enregistrements ont mis en évidence des événements paléoenvironnementaux :

- Une phase qui marque la régression du cèdre et l'extension du genévrier, la stabilité du chêne, la présence des céréales, du plantain et de l'olivier.
- Une phase qui marque des variations du cèdre et une dégradation du genévrier.
- une dernière phase qui marque un nouveau recul du cèdre et une forte dégradation du chêne. Phénomènes vraisemblablement dus à une forte intervention anthropique.

L'étude des pollens provenant d'une séquence lacustre à Ouiwane et au lac N'harcha au sud de la ville d'Aïn Leuh ont permis de reconstituer le paysage depuis 2830+60 BP. Des chercheurs ont enregistré une dégradation des paléoenvironnements végétaux, due très probablement à des activités pastorales plutôt qu'à l'agriculture.



Graines de Genévrier, Chêne vert, pomme de Pin et pomme de cèdre



2. La cédraie, un patrimoine naturel unique

Parmi les grands massifs forestiers, les cédraies du Moyen et du Haut Atlas représentent l'essentiel de l'aire de répartition de l'espèce à l'échelle nationale, et sont d'une valeur universelle exceptionnelle.

La cédraie est constituée d'une variété endémique, le cèdre de l'Atlas. Les spécimens les plus vieux et les plus impressionnants de ces arbres peuvent atteindre une hauteur de 40 à 60 m et 1200 ans d'âge, faisant d'elles une véritable mémoire vivante de l'évolution climatique du Maroc. Récemment, un cèdre de 900 ans, d'un diamètre de 8m et d'une longueur de 50m a été découvert à proximité du lac Tiguelmamine (province Khénifra).

Espace multifonctionnel, la cédraie de l'Atlas est le produit d'interactions très anciennes entre les activités humaines : histoire des pratiques sylvo-pastorales et des aménagements récents, la dynamique de la végétation et l'influence des perturbations naturelles. Elle abrite une faune sauvage remarquable et de nombreux insectes et oiseaux.

La cédraie est un enjeu stratégique dans la future Réserve de Biosphère du Cèdre de l'Atlas (RBCA), tant sur le plan écologique que socio-économique, du fait qu'elle constitue :

- Un espace multifonctionnel et multi-usages ;
- Un espace de vie des sociétés pastorales ;
- Un espace de récréation et de tourisme écologique ;
- Un levier du développement local ;
- Un espace productif disposant de plans d'aménagement.

Par ses ressources pastorales et forestières, la cédraie représente un écosystème fragile et menacé. Son équilibre est affecté par différents phénomènes (surpâturage, écimage et émondage par les bergers et troupeaux, attaques parasitaires, écorçage par le magot, mauvais traitements sylvicoles, changement climatique...).

La stratégie de conservation et de développement de la cédraie initiée par le Haut Commissariat aux Eaux et Forêts et à la Lutte Contre la Désertification (HCEFLCD), inscrite dans son plan décennal 2005-2014, a permis, la régénération de 8.000 ha de cèdre, la révision et l'achèvement de plans d'aménagement sur 146.000 ha. Par ailleurs, l'extension par décret des parcs nationaux d'Ifrane, du Haut Atlas Oriental et de Khénifra dans le même ensemble a permis la délimitation de 500.000 ha. L'objectif escompté à travers ces actions est l'inscription de « l'écosystème cédraie de l'Atlas » en tant que patrimoine de l'Humanité et la création d'une Réserve de Biosphère du cèdre de l'Atlas (RBCA).



3. Les plantes aromatiques et médicinales

Le caractère biogéographique original du Maroc lui attribue des conditions pédoclimatiques très diversifiées et favorables pour le développement d'une flore riche et variée comprenant un potentiel important en plantes aromatiques et médicinales.

La région du Moyen Atlas est un bon exemple de ce phénomène, elle constitue une unité géographique dont les caractéristiques modèlent un cadre naturel tout à fait spécial. Par ses contrastes géographiques, elle offre une gamme variée de bioclimats permettant l'installation d'une flore riche à endémisme marqué. A côté de ce contexte naturel particulièrement important, la région dispose d'un savoir faire ancestral, qui a préservé pendant des siècles la médication par les plantes, leur utilisation pour l'aromatization et la conservation des aliments, ainsi que pour l'extraction des principes aromatiques destinés à la parfumerie familiale ou au marché. Ainsi, les populations de cette région ont acquis un savoir-faire dans ce domaine par l'emploi des plantes médicinales et s'adonnent à des pratiques médicales traditionnelles en utilisant des plantes comme le thym, le romarin, la lavande et d'autres essences. Ces plantes ont constitué depuis très longtemps des mines de remèdes pour ceux qui ont décidé d'aborder leurs maux quotidiens différemment, en tournant le dos à la médecine moderne par son arsenal chimique et son coût élevé.

Sur le plan social, l'exploitation des plantes aromatiques et médicinales représente un moyen alternatif pour améliorer le niveau de vie de la population et demeure un secteur très prometteur en matière de création d'activités génératrices de revenus par la valorisation des ressources naturelles dans le volet commercial et pharmacologique.

En conséquence, la conservation de ce patrimoine médicinal traditionnel en voie de disparition avec les personnes qui le portent devient une nécessité primordiale. Cette conservation doit être impérativement accompagnée par une préservation des ressources naturelles végétales afin d'éviter la raréfaction et la disparition de certaines espèces d'intérêt économique et médicinal important.



Plantes Aromatiques et médicinales
(thym, armoise, pyrèthre)

Quelques plantes aromatiques et médicinales du Moyen Atlas

Le **romarin** est une herbe médicinale et aromatique largement utilisée à travers le monde et elle est, sans doute, l'une des plantes les plus populaires au Maroc. C'est une herbe aux couronnes propre aux régions méditerranéennes dont l'utilisation s'étend de la cuisine jusqu'à la phytothérapie et la parfumerie.

Le **Thym** est une plante qui pousse en abondance sur les pentes rocailleuses des montagnes du bassin méditerranéen. Comme beaucoup de plantes à essence elle a été utilisée depuis des siècles pour ces vertus aromatiques et médicinales. De plus, il est capable de produire des parfums différents selon les climats et les sols.

Les **menthes** font partie d'un grand patrimoine de plantes, héritage de hautes civilisations du Maroc, elles sont très anciennement exploitées, à l'état sauvages ou cultivée, au Maroc comme aromatisants du thé au moment où la thérapeutique a fait fréquemment appel aux diverses espèces de ce genre (*Mentha*) depuis les moyens âges.

L'**armoïse** est représentée par douze espèces au Maroc, on en attribua des vertus thérapeutiques très nombreuses. Etant un antispasmodique fort, l'armoïse a constitué depuis toujours un remède parfait contre les douleurs et les spasmes.

Le **pyrèthre sauvage** est une plante herbacée vivace de la famille des Astéracées. Originaire du bassin méditerranéen, il s'est fait exploité depuis l'antiquité par les populations dans le traitement des rhumatismes, de la sciatique, des coups de froid, des névralgies. Dans le Moyen Atlas, sa poudre est employée comme antimité.

4. Les parcs, des aires protégées et des sites d'intérêt biologique et écologique

- Le parc national de Khénifra

Le parc national de Khénifra fut créé en 2008. Il se situe entre les provinces de Khénifra et d'Ifrane. D'une superficie de 93500 ha, il couvre une région à dominance moyenne montagne à relief aéré et de vastes dépressions. Son relief présente quatre grands ensembles structuraux : le causse d'Ifrane, le plateau d'Azrou, une portion du causse d'Aïn Leuh et le plateau d'Ajdir Izayane. La région de Khénifra est sillonnée par d'importants lacs et cours d'eau tels : l'oued Oum Errabia, oued Srou et oued Tizguit. Un certain nombre de barrages, principalement construits sur l'Oum Errabia, permettent de mieux gérer cette source de vie qu'est l'eau. Parmi ces barrages nous citons : le barrage Tanafnit El Borj, barrage Bin El Ouidane, barrage Al Massira, barrage d'Imfout, barrage Aït Ouarda, barrage Daourat, barrage Ait Lahj.

Les sites d'intérêts biologiques et écologiques (SIBE) du parc se répartissent entre le milieu terrestre et lacustre :

- Les SIBE terrestres : Aghbalou Laârbi, Jbel Talaghine. ;
- Les SIBE «Humides» : Aguelmame Sidi Ali, Aguelmame Azegza, Aguelmame Ouiwane, Aguelmame Abekhan, Aguelmame Miami.

Le parc national de Khénifra abrite une faune et une flore spécifiques et variées, la végétation comporte principalement la cédraie connue sous le nom Ajdir Izayane avec des formations de chêne vert, chêne zéen ou chêne des Canaries (*Quercus canariensis*) et de pin maritime. Ces étendues peuvent être parsemées de bouquets de genévrier cade (*Juniperus oxycedrus*) et de genévrier thurifère (*Juniperus thurifera*), d'aubépine, ou autres espèces arbustives. La liste faunique comprend aussi bien les mammifères comme la panthère, l'hyène rayée et le singe, que les oiseaux, comme l'aigle royal, les reptiles, les amphibiens et les poissons.



Cascade de Zaouia Oued Ifrane



Cédraie d'Azrou



Zones de pâturage des Bni Mguild



Aménagement d'accueil des visiteurs, parc d'Ifrane



Oiseaux dans le lac Dayet Aoua, Ifrane

- Le parc national d'Ifrane

Créé en 2004, le parc national d'Ifrane s'étend sur la portion occidentale du Moyen Atlas central, sur les territoires des provinces d'Ifrane et de Boulmane. D'une superficie de 500km², il se distingue par ses valeurs biologiques et écologiques, sa richesse forestière et la beauté exceptionnelle de ses paysages. Le site du parc constitue un véritable château d'eau. Les lacs naturels permanents tels Dayet Aoua et Aguelmam Afnourir, les sources, les rivières, forment ses entités paysagères majeures. Au Maroc, il est considéré comme la zone forestière par excellence, marquée par la présence du cèdre de l'Atlas, espèce emblématique de cette aire protégée.

Le parc recèle une grande richesse animale : 37 espèces de mammifères dont d'importantes populations de macaques, 140 espèces d'oiseaux dont certains rapaces rares ou menacés et une trentaine d'espèces d'amphibiens et de reptiles. Des espèces d'oiseaux migrateurs font du lac d'Afnourir, zone humide classée site Ramsar, un lieu d'escale important dans leur migration.

Au niveau de ce parc le patrimoine culturel se confond avec le patrimoine naturel, ce qui confère au site de grandes potentialités écotouristiques. C'est un parc naturel, l'un des plus représentatifs par la richesse de son écosystème et de ses paysages. La neige et les équipements de sports d'hiver à Michlifene constituent des atouts supplémentaires qui attirent de nombreux touristes en hiver. Ainsi, cet espace protégé est attractif durant les quatre saisons et constitue aussi un pôle touristique de prédilection pour les randonneurs et les pêcheurs.

IV. Le Moyen Atlas, le Château d'eau du Maroc

Le Moyen Atlas constitue le «Château d'eau du Maroc », tant du point de vue hydrogéologique qu'hydrographique. Les rivières des bassins hydrographiques y prennent naissance et se jettent dans l'océan Atlantique. Elles offrent des paysages naturels et des réserves biologiques dont certains sont identifiés comme sites d'intérêt biologique et écologique (SIBE) et des zones humides classées comme sites RAMSAR.

Les formations aquatiques qui sillonnent le Moyen Atlas sont :

- **Les bassins hydrologiques** dont les plus importants sont : le bassin de Sebou (40 000 km²), le bassin de l'Oum Errabia (35 000 km²), le bassin d'Ifrane-Elhajeb, le bassin d'Imouzzer Kandar, le bassin d'Ain Leuh Azrou.
- **Les lacs** qui se concentrent dans l'aire géographique de Beni Mellal-Khénifra-Ifrane, une zone correspondant au cause moyen atlassique. (Aguelmame Tifounassine, Dayt Hachlaf, Lac Afnourir, Dayt Afourgah, Dayt Aoua, Dayt Iffer, Dayt Ifrah, Aguelmame Abakhane, Aguelmame Azegza, Aguelmame N'Miaami, Aguelmame Ouiwane, lac Tiguelmamine, Aguelmame Sidi Ali, Bin El Ouidanne, Ouaouizerth.
- **Les sources** notamment celles d'Oum Errabia, Vitel, Arougou, Tighboula, Tit Hsen et Aïn Khadem.
- **Les cascades** de la Zauouïa d'Ifrane et d'Oum Errabia...

La grande diversité spatiale des conditions climatiques et géologiques accentue cette richesse hydraulique en créant des écosystèmes aquatiques très variés ; des zones humides qui constituent un véritable « chapelet aquatique » et qui possèdent des valeurs socio-économiques et culturelles importantes. Elles sont le support d'une grande biodiversité floristique et faunistique et favorisent des activités économiques et de loisirs. Dans ce sens, les potentialités piscicoles offrent des opportunités à la fois de développement et de valorisation ; la pêche sportive est susceptible de contribuer, avec l'écotourisme fondé sur les valeurs paysagères des milieux aquatiques, à faire respecter ces milieux.



Lac de Tiguelmamine

1. Les bassins hydrologiques

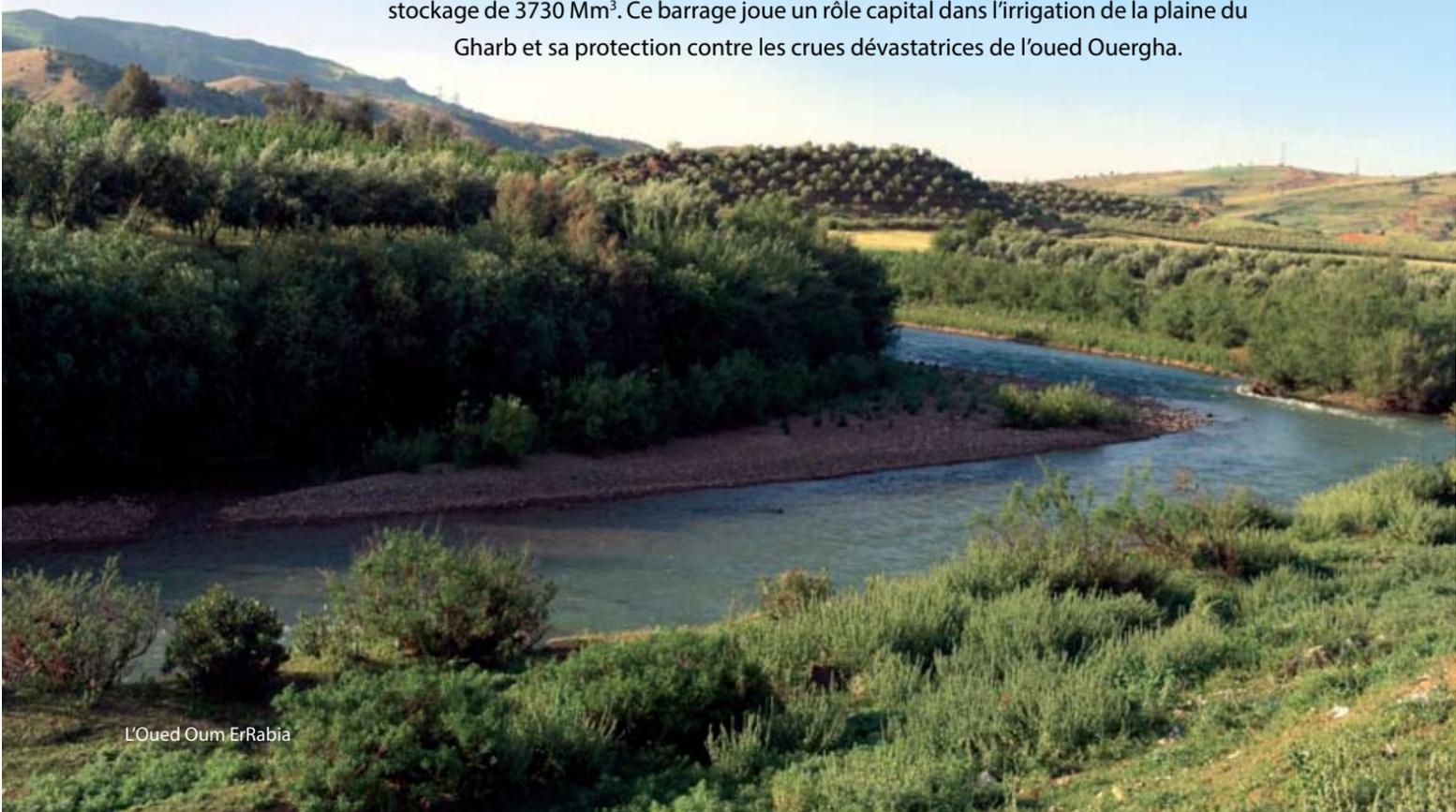
- Le bassin du Sebou

Le Sebou est un fleuve marocain qui prend naissance dans le Moyen Atlas. Son bassin forme une cuvette entre le Rif au nord, le Moyen Atlas et la meseta au sud, le couloir de Fès-Taza à l'est et l'océan Atlantique à l'ouest. D'une superficie d'environ 40 000 km², il est l'un des bassins les plus importants du Royaume. Ayant une longueur totale de 614 km, à son amont, prennent source, les cours de la chaîne rifaine (Oued Leben affluent de l'Oued Inaouen, lui-même affluent de Sebou et Oued Ouargha) et celles des crêtes (Oued Guigou, Oued Zlough, Oued Mikkés), et l'Oued Inaouen qui vient de la région de Taza où il borde les régions moyennes-atlasiques et pré-rifaines. Après avoir traversé les collines pré-rifaines, le Sebou débouche dans la plaine du Gharb, où il va recevoir l'Oued Beht et l'Oued R'dom au Sud. Il rejoint l'Atlantique près de Kénitra à Mehdiâ.

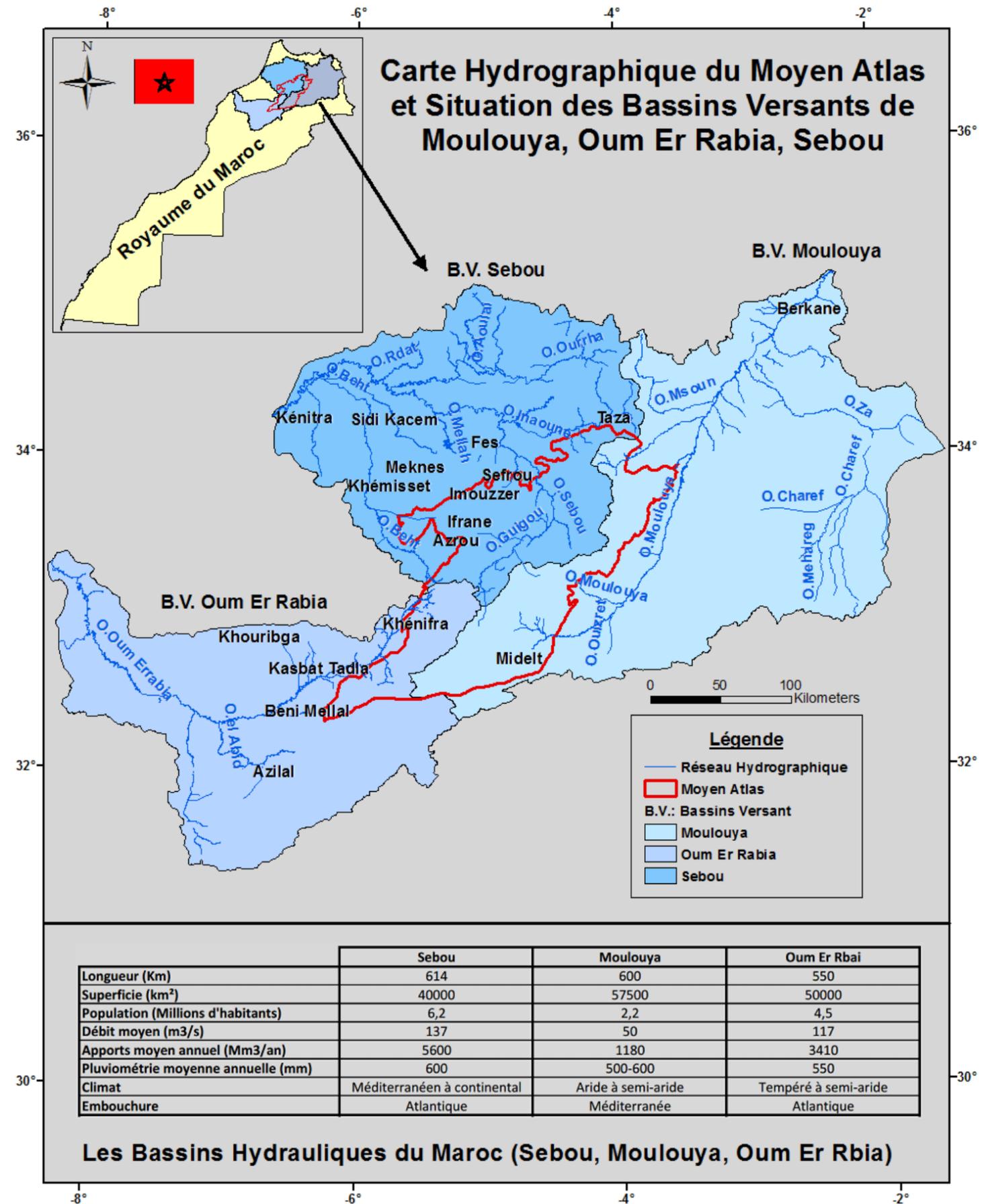
Ce bassin dispose d'une économie agricole et industrielle qui contribue largement à l'économie nationale. Les plus importantes unités de cette activité sont : les sucreries, les papeteries, les huileries, les tanneries, les cimenteries, l'industrie du textile et la raffinerie de pétrole.

Le bassin du Sebou couvre en totalité ou en partie cinq régions économiques, trois Wilayas et 17 provinces et préfectures. Il renferme près du tiers des eaux de surface du pays et peut être subdivisé du point de vue hydrologique en quatre ensembles : le Sebou, l'Inaouène, l'Ouergha (Moyen Sebou) et le Beht. A l'échelle du bassin, on peut distinguer une douzaine de nappes caractérisées par une large répartition dans l'espace assurant l'approvisionnement en eau potable d'une grande partie des centres urbains et ruraux et en participant à la mise en valeur de grandes superficies irriguées au moyen de multiples stations de pompage.

Le bassin du Sebou comporte 10 grands et 44 petits barrages et lacs collinaires. Parmi ces ouvrages figure le barrage Al Wahda, deuxième grand barrage en Afrique, avec une capacité de stockage de 3730 Mm³. Ce barrage joue un rôle capital dans l'irrigation de la plaine du Gharb et sa protection contre les crues dévastatrices de l'Oued Ouergha.



L'Oued Oum ErRabia



Le bassin de l'Oum Errabia

Ce bassin hydraulique s'étend sur une superficie de 35.000 km². Il est d'une longueur de 550 km, et prend son origine au Moyen Atlas à 1800 d'altitude, traverse la chaîne du Moyen Atlas, la plaine du Tadla et la Meseta côtière et se jette dans l'Océan Atlantique à Azemour (16 km d'El Jadida).

Les cours d'eau du bassin sont constitués de l'oued Oum Errabia et de ses principaux affluents : Tessaout, Lakhdar et El Abid. Les apports en eau sont évalués à 3 680 Mm³/an, variant entre un maximum de 8300 Mm³ et un minimum de 1 300 Mm³. Les apports de nombreuses sources associés à ceux de la fonte des neiges garantissent un étiage très soutenu pour l'Oum Errabia faisant de lui le cours d'eau le plus régulier du Royaume.

Les grandes potentialités en eau de cet oued et ses affluents a conduit à la réalisation d'un certain nombre d'aménagement au profit de l'eau potable, de l'agriculture et de la production de l'énergie électrique. En effet, la zone développe une activité économique assez diversifiée incluant l'agriculture irriguée, les industries minières, les industries agro-alimentaires et de nombreuses grandes industries de transformation.

Vu son importance, le bassin de l'Oum Errabia a suscité l'attention des aménageurs avec la réalisation des nombreux barrages, les plus importants sont Sidi Saïd Maachou et Al Massira dans la partie aval du bassin.



Sources d'Oum Errabia

2. Les lacs, des zones humides d'intérêt éco-touristique

La région du Moyen Atlas dispose d'un réseau dense de lacs naturels. La plupart de ces sites sont classés sites d'intérêt biologique et écologique (SIBE), afin d'identifier un réseau d'aires protégées et de conserver leur biodiversité. Ils sont représentés dans les parcs nationaux et naturels concentrés dans les aires géographiques appartenant aux provinces d'Ifrane, de Khénifra et de Midelt.

Les plus importants lacs sont :

Province d'Ifrane

Dayt Aoua : C'est un lac naturel classé en tant que SIBE. Il se situe à 15 kilomètre au nord d'Ifrane et à 1 460 m d'altitude. Sa superficie de 140 ha, est variable selon les saisons et sa profondeur ne dépasse pas les 5m. C'est l'une des rares zones humides montagneuses avec des habitats bien variés (prairie humide, marécage à émergents, vasières et forêt).

Dayt Afourgah : Ce lac naturel classé au titre de SIBE, est un lac permanent situé à 1380 m d'altitude. Il est peu profond puisqu'il ne dépasse pas les 9 m. Sa superficie a été estimée en 1978 à 24 ha. Actuellement, la zone humide occupe une superficie de 12 ha, variable selon les années et les saisons. Le lac est essentiellement alimenté par la fonte des neiges et les eaux de ruissellement.

Dayt Iffer : lac naturel et SIBE situé à 1440 m d'altitude, il fait partie de la série lacs de la Province d'Ifrane. D'une Superficie de 7 ha et d'une profondeur de 8 à 10 m, il est caractérisé par un climat semi humide.

Dayt Ifrah : Ce lac naturel inscrit comme SIBE, est situé à 1650 m d'altitude au nord du Moyen Atlas central, à une distance d'environ 30 km d'Ifrane. C'est l'un des plus grands lacs de la région, avec une superficie estimée à 250 ha qui connaît d'importantes fluctuations selon les années et les saisons. Sa profondeur maximale est de 8 m au fond d'une cuvette karstique de forme ovale.



Lac de Ouwane (Khénifra)

Dayt Hachlaf : Ce lac naturel fait partie du circuit des lacs intégrés dans le Parc national d'Ifrane, il se situe à 1 530 m d'altitude avec une superficie variable selon les saisons (une soixantaine d'hectares en moyenne). Le site est entouré par une prairie humide et des massifs forestiers de chênes verts.

Lac d'Afenourir : Considéré comme SIBE, ce lac se situe à 1784 m d'altitude au sud de la ville d'Azrou, sur la route tertiaire reliant le village d'Aïn Leuh à la RP 20 (Azrou à Midelt). Il s'étend sur 380 ha avec une profondeur de 2m. Son caractère de zone humide et sa situation géographique en plein forêt cédraie lui confèrent le statut de site Ramsar le 20 juin 1990.

Aguelmame Tifounassine : Ce lac qui signifie en amazigh « lac des vaches » est situé à 40 km d'Azrou province d'Ifrane. D'une surface de 70 ha et d'une profondeur de 14 m, il atteint une altitude de 1913 m. Il fait partie du parc national d'Ifrane, son bioclimat est sub-humide et il se caractérise par un mélange d'habitat lacustre, de montagne et marécageux de basse plaine.

Province de Midelt

Aguelmame Sidi Ali tire son nom d'un marabout installé sur sa rive Est. C'est l'un des lacs naturels les plus importants de la région puisqu'il est considéré comme un SIBE et une zone humide classée sur la liste des sites Ramsar.

Le lac se situe dans la province de Midelt, juste à la frontière de la province de Khénifra et fait partie des parcs de Khénifra et d'Ifrane. Sa superficie atteint 400 ha avec une capacité de 34.000.000 m³ et une profondeur de 37 m.

Province de Khénifra

Aguelmame Ouiwane : c'est un lac artificiel dont les caractères écologiques et biologiques lui ont valu le titre de SIBE et de zone humide classée sur la liste des sites Ramsar.

Le lac se situe à 34 km de M'irt sur la route de Aïn Leuh et à 10 km des sources de l'Oum Er Rbia. Il s'étend sur une superficie de 40 ha, à 1 630 m d'altitude.

Ce plan d'eau est à considérer à l'intérieur d'un complexe karstique composant, en plus de lac Ouiwane, l'Aguelmame n'Hacha et l'Aguelmame Ou Houla.

Aguelmame Azegza, lac naturel classé patrimoine national dès 1950 et SIBE.

Ce lac qui signifie en amazigh « le lac vert », se trouve à l'est de la ville de Khénifra, dans la grande cédraie d'Ajdir Izayane. Il fait partie du parc national de Khénifra. Situé à 1 474 m d'altitude, il a une superficie d'environ 62 ha, une profondeur moyenne de 26 m et une capacité approximative de 3.600.000 m³.

Aguelmame N'Miaami : Ce lac naturel classé comme SIBE, se situe à 1600 m d'altitude dans l'aire géographique d'Ajdir Izayane et s'étend sur une superficie de 50 ha. Faisant partie du parc national de Khénifra et disposant de biotopes naturels diversifiés et réputé pour son peuplement en truite de grosses dimensions, le lac N'Miaami est un centre de pêche de grande valeur touristique.

Lac Tiguelmamine : Il fait partie d'un ensemble de trois lacs juxtaposés ne communiquant pas en surface (Tiguelmamine N'Ait Maï et Aït Boumzil).

Le lac tire sa valeur du fait qu'il est considéré comme une zone humide inscrite sur la liste des sites Ramsar et classé comme patrimoine national depuis 1950. Il se trouve à 35 kilomètres de Khénifra au cœur de la cédraie d'Ajdir Izayane, à 1 650 m d'altitude et compte une superficie de 13 Ha et une profondeur de 20m.

Aguelmame Abakhane : Ce lac naturel inscrit sur la liste des SIBE qui signifie en amazigh « le lac noir », est un lac naturel de montagne d'origine karstique de forme ovale. Il est situé à 1700 m d'altitude, long 700 m et large de 500 m. Sa profondeur est de 2 mètres et sa capacité atteint les 120.000 m³.



Partie II

Le patrimoine archéologique et historique

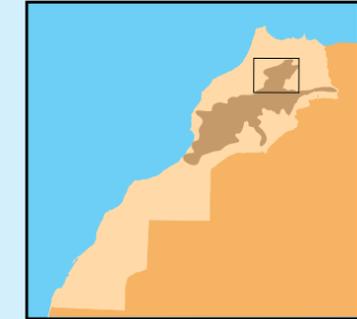
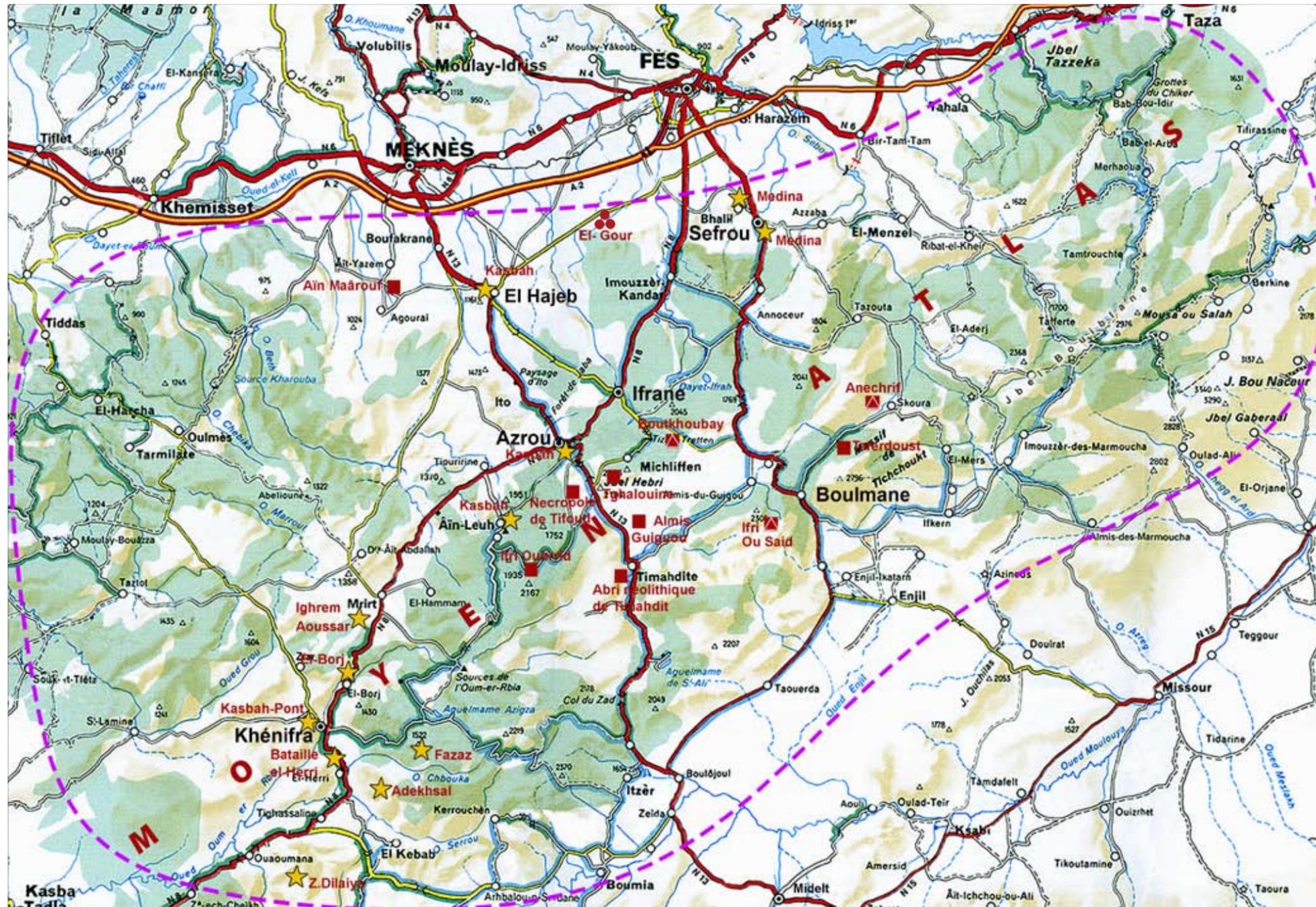
Le patrimoine archéologique et historique comprend l'ensemble des œuvres et des vestiges matériels laissés par l'homme, qui vont des simples petits outils de silex aux monuments grandioses. Ces derniers peuvent être enfouis sous le sol ou submergés sous l'eau ou encore apparents sur la surface du sol. Il est constitué aussi par les objets et les collections d'objets ayant une valeur pour l'histoire, l'archéologie et l'art.

L'archéologie et l'histoire répondent à un souci majeur qui consiste à reconstituer le passé à travers la documentation textuelle et les données archéologiques recueillies sur le terrain.

Dans la région du Moyen Atlas, les vestiges archéologiques et les monuments historiques abondent et témoignent d'une occupation intense de ce territoire depuis les phases préhistoriques les plus reculées jusqu'à nos jours. On y trouve les traces des civilisations paléolithiques et protohistoriques, les témoignages de l'époque antique et les vestiges des périodes médiévale et moderne.



الخريطة الأركيولوجية للأطلس المتوسط Carte archéologique du Moyen Atlas



مفتاح

Légende

- | | | |
|------------------------------------|-----|---------------------------------------|
| حدود تقريبية لمنطقة الأطلس المتوسط | --- | Limites approximatives du Moyen Atlas |
| موقع لفترة ما قبل التاريخ | ■ | Site préhistorique |
| موقع لبقايا عظمية | ▲ | Site faunistique |
| معلمة / موقع لفترة ما قبل الإسلام | ● | Monument / site pré-islamique |
| معلمة إسلامية | ★ | Monument islamique |



I. La Préhistoire : des civilisations humaines millénaires

1. Les cultures préhistoriques

Aujourd'hui considéré, bien à juste raison, comme étant le château d'eau du Maroc, le Moyen Atlas a certainement été propice aux installations humaines au cours des temps préhistoriques et historiques. Les ressources en eau, les pâturages toujours verdoyants au cours de l'année, l'existence d'un gibier abondant et varié sont des critères premiers que les hommes préhistoriques et néolithiques privilégiaient dans le choix de leurs territoires. Les prospections et les fouilles archéologiques effectuées dans ces régions depuis pratiquement un siècle, confirment effectivement ces constats. Pendant la période coloniale, des chercheurs explorateurs, avaient pu mentionner l'existence de plusieurs endroits au Moyen Atlas abritant des vestiges des civilisations paléolithiques et des cavernes qui auraient été des habitats préhistoriques.





Bifaces acheuléens
Anchrif, Skoura

Au cours des années 1970 et 1980, des universitaires, aussi bien français que marocains, ont également effectué des prospections archéologiques dans la région et ont publié des notes scientifiques à ce propos. L'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine a repris ces investigations depuis 2004. Les équipes chargées de ces programmes nationaux auxquels, l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès a partiellement contribué, ont poursuivi les prospections dans les provinces d'Ifrane, d'El Hajeb et de Boulemane. D'autres sites bien plus importants ont été ainsi identifiés, géo-localisés et documentés. Dans le cadre de ces recherches programmées, des fouilles méthodiques ont été entreprises dans certains sites à potentiel archéologique éminent. C'est le cas, entre autre d'Ifri Ouberrid dans la région d'Aïn Leuh, de la grotte de Boutkhoubay aux environs de Michlifen, des monuments funéraires de Tghaleouine et du site d'Anchrif non loin de Skoura entrepris dans le cadre du programme « Atlas-Mémoire ».

Ces recherches archéologiques diverses ont permis de localiser un nombre considérable de sites de surface contenant spécifiquement des industries lithiques datant des différentes civilisations paléolithiques. Pratiquement tous les lacs, aussi bien actuels que fossiles, abritent dans leurs environs immédiats des concentrations, parfois considérables, riches en artefacts lithiques.

Le Paléolithique inférieur, la toute première civilisation préhistorique remontant à plus de 500.000 ans, est identifié dans certains sites notamment dans celui d'Anchrif (région de Skoura, province de Boulemane). Les fouilles réalisées dans un versant délimitant un ancien lac, ont fourni des bifaces et des hachereaux, outils lithiques spécifiques de la civilisation très ancienne dite « Acheuléenne ». Les artefacts lithiques sont associés à des vestiges osseux d'animaux aujourd'hui disparus comme l'ancêtre de l'éléphant. Ces vestiges de cultures humaines très anciennes et ces indices d'animaux sauvages disparus montrent que les paysages ont profondément changé au cours des temps.



Outillage lithique atérien, site de Teghalouine



Industrie lithique épipaléolithique, Teghalouine

La civilisation « Atérienne », culture spécifique de l'Afrique du Nord et du Sahara, caractérisée essentiellement par un outil lithique sous forme d'une armature présentant un pédoncule à sa base, est également largement représentée au Moyen Atlas. La culture atérienne a évolué entre 200 mille ans et 25 mille ans avant le présent. Dans la cuvette de Teghalouine entourée des monts de Michlifen et de Hebri, les prospections réalisées à partir de 2004 ont permis de localiser des concentrations inédites et extrêmement riches en objets lithiques remontant à la civilisation atérienne. La proximité du lac de même nom a visiblement joué un rôle d'attraction des populations préhistoriques pour s'y installer. Les mêmes objets lithiques atériens sont également identifiables en surfaces et d'une manière souvent abondante, dans toute la région de Michlifen, d'Almis Guigou et de Timahdit. Deux types de roches sont plus particulièrement utilisés pour la confection de ces outils préhistoriques atériens : le silex et le calcaire silicifié bien plus abondant dans la région.



Fragment de céramique néolithique, Ifri Ouberrid

Les cultures préhistoriques du **Paléolithique supérieur**, faisant suite à la civilisation atérienne à partir de 20 mille ans, ont été également identifiées au Moyen Atlas à travers la découverte en surface du sol des artefacts lithiques caractéristiques de cette période préhistorique. Ces outils sont plus spécifiquement sous forme de petites lames et lamelles d'une confection très minutieuse. Ce type d'objets a été ainsi localisé en plusieurs endroits comme aux environs immédiats de l'Aguelmam Sidi Ali au sud de Timahdit. Les analyses scientifiques ont pourtant montré que ces objets présentent des spécificités particulières conférant au Paléolithique supérieur du Moyen Atlas un cachet original qui nécessite encore davantage de recherches.

Les deux abris, celui de Boutkhoubay et d'Ifri Ouberrid, fouillés méthodiquement, ont permis de mettre au jour des tessons d'une céramique néolithique présentant des caractères assez particuliers mais qui ont le mérite d'attester l'existence des cultures néolithiques dans la région du Moyen Atlas. Celle-ci se trouvant à la croisée des chemins entre les influences sahariennes venant du sud et celles des côtes méditerranéennes et atlantiques conféraient au Néolithique du Moyen Atlas une importance scientifique majeure qui appelle à être explorée et démontrée.

Dans la même région de Teghalouine, aux contrebases des monts de Michlifen, une énorme nécropole probablement protohistorique a été identifiée et documentée dans le cadre des investigations scientifiques entreprises par l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine à partir de 2004. D'innombrables monuments funéraires de différentes formes et de typologie variée composent cette nécropole importante. Des cas particuliers de monuments funéraires sont édifiés par de blocs de basalte de très grandes dimensions conférant aux structures un caractère véritablement mégalithique. Des fouilles ont été réalisées dans certains de ces monuments et elles ont permis de mettre au jour des squelettes humains associés parfois à un mobilier funéraire malheureusement très faible.

La région du Moyen Atlas possède ainsi, à l'égard de ses potentialités écologiques avérées, des richesses archéologiques considérables encore très peu investies et qui pourraient apporter des éléments de réponses à des questions archéologiques diverses. Sa situation en zone tampon entre les

régions sahariennes et présahariennes d'une part, et les régions côtières d'autre part, a certainement fait d'elle un passage obligé de courants culturels divers depuis l'aube de la Préhistoire. La poursuite des recherches archéologiques d'une manière plus approfondie et la mise en valeur des sites identifiés contribueront, non seulement à l'accumulation de données scientifiques importantes, mais également à la relance d'un développement économique durable de toute la région notamment au travers d'un tourisme culturel bien contrôlé.

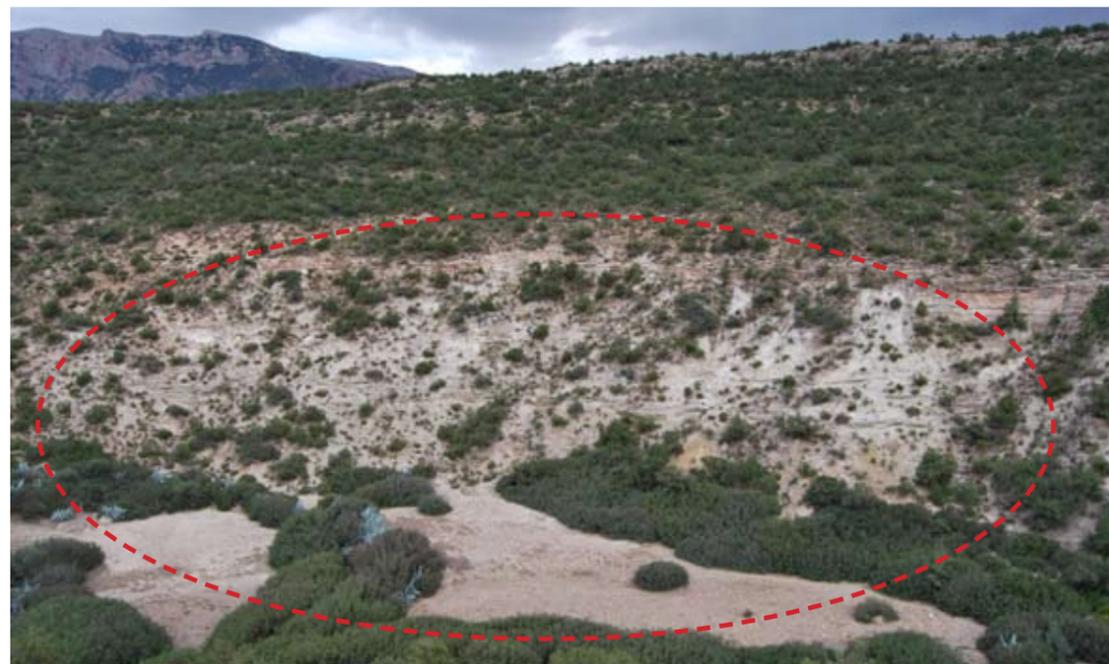
2. Les sites préhistoriques majeurs

a. Le site d'Anchrif (Skoura, Province de Boulmane)

Le gisement archéologique d'Anchrif se trouve à l'ouest du village de Taghrout, non loin de Skoura, dans la province de Boulmane. Les fouilles préliminaires effectuées dans ce site à partir de 2013 ont permis de mettre en évidence l'existence de richesses paléontologiques sous forme d'ossements de Proboscidiens (une espèce ancienne d'éléphants). Il s'agit essentiellement de deux défenses, la plus complète mesure 1,58 m de longueur, des fragments de crânes, et plusieurs autres ossements parfaitement incrustés dans un sédiment compact très dur. Les restes fauniques sont associés à une industrie lithique paléolithique sous forme de bifaces et de hachereaux typiques de la civilisation acheuléenne. Les premières observations de terrain supposent qu'il s'agit d'un paléo-lac de haute montagne comme il en existe plusieurs dans tout le Moyen-Atlas.



Outils lithiques de la période acheuléenne, Anchrif



Vue sur le Site d'Anchrif

b- Le site atérien de Teghalouine à Michlifene

Situé sur la bordure nord du lac d'Aguelmam Teghalouine à environ 10 km à vol d'oiseau au sud-est de la ville d'Azrou, le site de surface d'Aguelmam Teghalouine occupe une superficie d'environ deux hectares, quasiment couverte d'une quantité impressionnante d'objets lithiques obtenus sur du calcaire silicifié de nuances marron et beige. La liste typologique de l'outillage comporte de nombreuses pièces pédonculées, des grattoirs, des coches, des perçoirs, d'éclats et de pointes Levallois, etc. dont les aspects morpho-typologiques et les méthodes de débitage utilisées sont caractéristiques du Paléolithique moyen et plus particulièrement de l'Atérien. La présence du lac a certainement joué un rôle primordial dans l'installation humaine dans cet endroit. La région renfermait également un gibier riche et varié favorisant ces installations. Les quantités considérables d'objets lithiques fabriqués et trouvés autour de l'ancien lac dénotent bien la persistance des occupations humaines pendant de longues durées.



Outils lithiques du Paléolithique Supérieur, Teghalouine



Nécropole de Teghalouine

c- Le site d'Ifri Ouberrid (Aïn Leuh)

Le complexe d'Ifri Ouberrid est situé dans la Commune d'Aïn Leuh à environ 15 km à vol d'oiseau au sud de la ville d'Azrou. Il est formé d'une cavité et d'un gouffre formés au sein d'une falaise en calcaire. Des fouilles archéologiques ont été entreprises dans la cavité en 2005 sous forme d'un sondage. Elles ont permis de déceler des niveaux d'occupations humaines, notamment de la période néolithique et subactuelle. Les niveaux supérieurs ont, en effet livré un important matériel lithique sous forme de lames, de lamelles et d'éclats retouchés, ainsi qu'un certain nombre de tessons de céramique néolithique. Les niveaux inférieurs sont issus d'une altération de la roche mère et n'ont donc fourni aucun indice d'occupation humaine. Les restes fauniques sont également présents. Il s'agit d'ossements de plusieurs espèces dont les mammifères sont les plus abondants comme le sanglier, le cheval sauvage et le bœuf sauvage. Tous ces objets archéologiques attestent que la région d'Aïn Leuh a été bien occupée durant la période néolithique.



Céramique néolithique



Pièce Pédonculée

d- Le site de Boutkhoubay (Michlifene)

Le complexe de Boutkhoubay est un ensemble d'abris d'importance variable, situé dans le causse moyen atlasique, à 20 km au sud-ouest d'Ifrane et à 1,5 Km au sud-est de la cuvette de Michlifene. Le gisement a été découvert lors des prospections menées dans la région en 2005. Les formations carbonatées de cette zone, d'âge Lias moyen, sont affectées par plusieurs phases tectoniques favorisant la karstification. Le site se présente sous forme de cinq abris sous roche alignés. Ces abris font probablement partie d'un ensemble karstique qui se développe sur plusieurs kilomètres et comprenant boyaux, petites salles et galeries souterraines.

L'abri dit de Boutkhoubay I, s'avère être le plus grand et le plus intéressant en raison de ses dimensions ainsi que grâce aux innombrables témoins archéologiques visibles, en surface, devant et à l'intérieur de l'abri. Il présente une ouverture de plus de 20 m de longueur avec une profondeur de plus de 16 m. Les fouilles menées dans cet abri, entre 2006 et 2010, ont permis de récolter un important matériel archéologique d'âge néolithique (lithique, faune, céramique, restes humains, etc.).



e. Site Moudmane Boulama

La nécropole de Moudmane Boulama, se situe au Nord-est de la ville de Boulemane. Elle s'étend sur plus de 1500m le long d'une vallée orientée nord-sud. Cette nécropole regroupe plus d'une vingtaine de tumuli, en majorité de forme circulaire, mais de dimensions (diamètres et hauteurs) variables.

Le tumulus n° 1 fouillé, de 4m de diamètre situé à mi-hauteur du bord de la vallée, a livré les ossements de deux sépultures humaines superposées.

L'individu 1, est un adulte de sexe masculin. Il a été inhumé en position dorsale, orienté nord-ouest/sud-est, la tête vers le nord.

L'individu 2, acéphale, est une adolescente de moins de 14 ans, inhumée en décubitus latéral droit, avec les jambes légèrement fléchies, orientée nord-ouest/sud-est, la tête vers le sud-est. Plusieurs objets

de parures étaient associés à ce deuxième individu :

- Un collier formé d'une vingtaine de perles de formes, tailles et supports différents : les plus grandes de nature gréseuses, ont été polies et perforées. Les autres perles ont été façonnées sur du quartz translucide, de la cornaline, du cuivre et certaines de nature organique.
- Trois anneaux en cuivre de forme plus ou moins circulaires placés au niveau du 3^{ème} et 4^{ème} doigt de la main droite, le 3^{ème} anneau se trouvait dans le 2^{ème} doigt de la main gauche ;
- Une pièce de 30.5cm de long, taillée dans la diaphyse d'un os d'oiseau, gravée de motifs géométriques sur les deux faces. Elle a été recueillie entre le radius et l'ulna gauches.



Squelette Humain, site de Moudmane Boulama



Dent perforé, Moudmane Boulama



Os incisé, Moudmane Boulama



Anneau en bronze, Moudmane Boulama



Collier, Site de Moudmane Boulama

3. La paléontologie animale

Le Moyen Atlas constitue une zone où très peu de recherches archéologiques y ont été effectuées avant les années 80. Des prospections organisées dans la région de Boulemane, ont permis la découverte de plusieurs sites archéologiques dont notamment ceux d'Ifri oussaid et d'Anchrif. D'autres recherches ont permis d'identifier des restes fauniques anciens notamment dans la grotte d'Ifri Ouberrid au sud d'Azrou, dans l'abri de Boutkhoubaye, non loin de Michlifen, ainsi que dans les sites d'Aïn Maârouf au nord-ouest d'El Hajeb. Ce dernier gisement avait fourni plusieurs ossements d'animaux associés à des restes d'Homo erectus dans un contexte du Pléistocène moyen.

La liste faunique du site d'Ifri Ouberrid comprend des mammifères, des micromammifères et des rongeurs. Chez les grands mammifères, Il s'agit notamment d'un Equus remarquablement rare, de sanglier (sus scrofa), de bœuf sauvage (bos primigenius) et du bubale (alcelaphus buselaphus).

Le gisement de Boutkhoubaye, situé dans la cause moyen atlasique, à 20 km au sud-ouest d'Ifrane, a également livré de nombreux restes osseux. Ils sont diversifiés : des insectivores, des lagomorphes (lapin et lièvre), des rongeurs (porc-épic), des carnivores (chacal, chien, renard, panthère, félin de taille moyenne), des équidés, des sangliers, des dromadaires, en plus de bœuf, du bubale, du mouflon, de la chèvre, du mouton, de la gazelle, etc.

Le site d'Anchrif situé non loin de Skoura, a récemment livré les restes osseux d'un ancêtre d'éléphant. Il s'agit essentiellement de deux défenses et d'autres fragments osseux associés à des bifaces de facture acheuléenne.



Défenses d'un ancêtre de l'éléphant, Anechrif

La grotte d'Ifri Oussaïd :

Cette grotte se situe dans les calcaires dolomitiques, sur le flanc nord du synclinal crétacé d'Oudiksou . Elle culmine à 2075 m d'altitude. Son ouverture, orientée vers le nord-ouest, elle est à 75m au dessus de la vallée. Cette ouverture est étroite, elle débouche vers une grande salle (40m de diamètre) par un petit tunnel étroit. Plusieurs stalactites et stalagmites forment des sortes de piliers à l'intérieur de la salle qui est entièrement obscure.

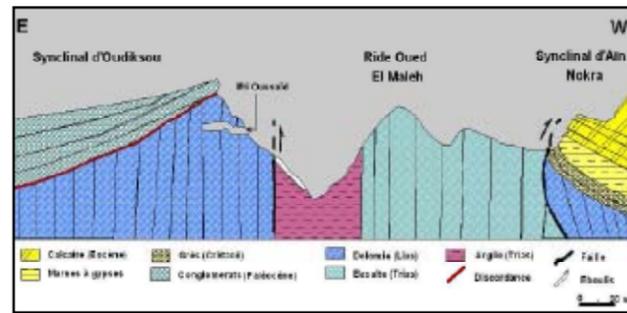
La fouille de la grotte a permis la découverte d'ossements d'une faune diverse et variée regroupant : des restes d'ours (*Ursus arctos*), de canidés (*Canis aureus*, *Vulpes vulpes*), d'équidés (*Equus asinus*), du sanglier (*Sus scrofa*), de bœuf sauvage (*Bos primigenius*), du bubale (*Alcelaphus buselaphus*), du mouflon (*Ammotragus lervia*), du mouton (*Ovis aries*), de la chèvre (*Capra hircus*), des bovidés (*Gazella sp.*), ainsi que plusieurs microvertébrés (insectivores, rongeurs, chiroptères, amphibiens etc..).

Tous les os fauniques découverts présentent un très bon état de conservation du fait qu'ils étaient protégés sous un sol d'encroutements calcaires.

L'Ours d'Ifri Oussaïd :

Les restes de l'ours (*Ursus arctos*), au nombre de 157 découverts à Ifri Oussaïd, montrent la présence des différentes parties du squelette. Le nombre minimum d'individus est de cinq, un juvénile, trois jeunes adultes et un adulte. Une datation, sur os d'ours, a donné un âge de 7300 ± 40 BP. Ce qui fait de ce site l'un des plus importants sites holocènes à Ursidés en Afrique du Nord.

Plusieurs restes postcrâniens, appartenant à un même individu, une jeune femelle, ont été trouvés en connexion :



Coupe géologique montrant le synclinal d'Oudiksou



La grotte d'Ifri Oussaïd



Relevé topographique de la grotte d'Ifri Oussaïd avec le tracé de la zone fouillée.

Crâne : Seule la partie postérieure est conservée. Elle se compose d'un fragment du frontal droit, les deux pariétaux, l'occipital, le temporal gauche et une partie du temporal droit. Les sutures ne sont pas soudées, ce qui indique un individu jeune. La crête sagittale est effacée, il s'agit probablement d'un individu femelle. Le bombement des bosses pariétales est à peine discernable et les parois osseuses sont minces.

Canine supérieure : Il s'agit d'une pièce complète. Elle est puissante et sa racine est épaisse. La couronne, à courbure nette, est parcourue de deux arêtes ; une antérieure légèrement courbée et une postérieure rectiligne.

Canine inférieure : La couronne, courbée et courte, est remarquable par une surface d'usure en gouttière, correspondant à l'abrasion au contact de la troisième incisive supérieure. La racine est nettement plus développée que la couronne. Elle a une section elliptique avec un sillon large sur la face interne.

Membre antérieur : Il s'agit d'une portion d'un membre antérieur composée du radius, de l'ulna (cubitus), de quatre carpiens (pisiforme, scapholunaire, grand os et trapézoïde), les cinq métacarpiens et trois phalanges proximales. L'absence de l'épiphyse distale du radius et de certains carpiens semble indiquer de légers déplacements post-mortem. Quelques deuxième et troisième phalanges ont été exhumées dans une zone assez éloignée mais leur remontage semble parfait.

C'est un individu jeune puisque les extrémités distales de l'ulna et du radius ne sont pas épiphysées. Les comparaisons ostéométriques montrent qu'il s'agit d'un ours de petite taille, probablement une jeune femelle.

Membre postérieur : Membre postérieur presque complet. Il ne manque que la tête fémorale et quelques phalanges. Aucun des os longs (fémur, tibia et fibula) n'est épiphysé. Il s'agit donc d'un individu jeune. L'un des intérêts de ce membre est la présence de tous les tarsiens et métatarsiens. Les comparaisons ostéométriques, comme pour le membre antérieur, indiquent une jeune femelle, sans doute le même individu.

Les données paléontologiques ainsi obtenues démontrent que la région du Moyen Atlas a enregistré des changements importants sur le plan écologique au cours des millénaires.



Ossements des membres d'*Ursus arctos* d'Ifri Oussaïd.

II. La période pré-islamique, une phase peu connue de l'histoire de la région

1. Des influences puniques confirmées

Les traces d'occupation antique du Moyen Atlas remontent au I^{er} siècle avant J.-C. comme en témoignent les vestiges de la nécropole de Tayadirt. Elle comprend des tumuli dans lesquels a été découvert un matériel composé exclusivement d'objets de parure de tradition punique : des bracelets, des boucles d'oreilles en or et en cuivre, des bagues, des spirales en bronze, de plusieurs perles de verres gris, bleu, de coraline et d'une attache d'anse de cruche d'origine étrusque devenue peut-être un objet de culte ou d'embellissement. Ce matériel constitue un indice très fort sur l'existence d'un échange commercial entre la population du Moyen Atlas et les cités maurétaniennes telles Lixus, Tamuda, Volubilis, ouvertes sur les courants du monde méditerranéen. Certes, ces relations furent favorisées par la présence d'une voie commerciale traversant le Moyen Atlas à travers la Moulouya et ses affluents garantissant ainsi la circulation des produits venus des villes de la côte atlantique et méditerranéenne vers l'intérieur de la Maurétanie et même jusqu'au Tafilalet où il a été trouvé un matériel funéraire d'une affinité punique renfermé dans les tumuli de la nécropole de Bouia. Sur cette route commerciale désignée par A. Jodin sous le nom de « la route royale de Tanger à Tafilalet » apparaissent également le mausolée d'El Gour situé à environ 30 km à l'est de Meknès. Malgré la controverse des chercheurs sur sa datation, ce monument atteste l'importance de cette voie reliant cette région montagneuse avec l'ensemble du royaume maurétanien. Aussi, d'autres tumuli et un monument funéraire sous dalles découverts récemment dans la région d'Azrou ont livré du mobilier funéraire semblable à celui de la nécropole de Tayadirt font preuve de l'occupation du Moyen Atlas à l'époque maurétanienne.

Quant à l'identité culturelle de la population du Moyen Atlas, elle se rapporte à celle des berbères en raison de la découverte des inscriptions libyques dans la région de Tigrigra et à Mrirt.

Les sources anciennes citent les Baquates et les Macénites comme étant le plus important groupement des autochtones ayant occupé le Moyen Atlas, à la frontière avec le sud de la Maurétanie Tingitane. Devant la forte identité et l'hostilité de ces deux tribus, Rome fut obligée de faire preuve de diplomatie en signant des traités de paix avec elles. Les inscriptions de Volubilis, datées entre 140 et 280, présentant les Baquates tantôt comme alliés aux macénites (en 173-175), tantôt aux Bavares (en 235), révèlent la nature de cette relation ayant comme objectif principal le maintien de la paix. Ces traités de paix matérialisent plutôt les serments aux termes desquels on confirmait la paix entre les deux parties chaque fois qu'un prince de la gens des Baquates arrive au pouvoir. Il paraît donc, du point de vue juridique que les Baquates ne faisant pas partie des tribus soumises par Rome, étaient tout de même reconnus par le gouvernement romain à travers ces traités de paix.



Inscription d'un autel de paix

Lieu de dépôt : Site de Volubilis

Matériau : Calcaire

Caractères latins

H. 102cm, l. 84cm à la base, ép. 50cm

Cet autel porte un autre traité de paix daté du 24 octobre 277 et signé entre Rome et les Baquates représentés par les rois Iulius Matif et son fils Iulius Nuffuzi. La particularité de cette inscription est l'emploi du titre roi pour désigner les chefs des Baquates au lieu du titre prince.



Stèle funéraire libyque

Lieu de provenance : près de Tifelt à ras Bikfriwen

Date : Inconnue

Matériau : Pierre de couleur brun-rouge

Stèle funéraire portant une inscription libyque disposée verticalement et composée de 12 signes.

H. 110cm ; l. 60cm ; ép. 9cm



Meules en pierre basaltique du Site de Volubilis

Par l'acte de foedus que l'autorité romaine eut envisagé avec la population du Moyen Atlas, elle a dû contribuer à l'épanouissement commercial et économique des centres urbains de la province et ceux des périphéries en jouissant des profits offerts par le potentiel naturel de la région à savoir le bois, les mines, les animaux nécessaires aux jeux de cirque, la pierre de basalte avec laquelle ont été réalisées les meules à grain de Volubilis. Elle aurait même procédé au recrutement des auxiliaires militaires originaires du Moyen Atlas sous l'ordre du prince romanisé, Lusius Quietus que Trajan eut proposé pour successeur vu les services qu'il a menés auprès de l'armée romaine.



Mobilier provenant de la nécropole de Tayadirt

2. Des sites à vocation funéraire

a. La nécropole de Tayadirt :

La nécropole de Tayadirt se situe à 40km au nord ouest de la ville de Midelt dans la région d'Ait Rhiat, à 1400m d'altitude. Elle s'étend sur la pente orientale d'un plateau sis au confluent de l'oued Moulouya et l'oued Boulajoul.

La nécropole fut découverte en 1962. Elle renferme 35 tumuli et cercles de pierre répartis sur les deux rives de l'oued Boulajoul. Ces vestiges se rattachent aux types de monuments funéraires reconnus en Afrique du Nord, le premier type correspond à des cercles de pierre à ras-de-terre et de modestes dimensions entourant des blocs constituant un coffre sans couverture, le deuxième est représenté par des tumuli en pierre de dimensions moyennes recouvrant une enceinte circulaire, un couloir et une chambre sépulcrale de forme rectangulaire avec ou sans couverture. Ces monuments ont livré un matériel très intéressant composé d'objets de parure de tradition punique dont la datation va du V^{ème} jusqu'au I^{er} siècle avant J.-C. attestant ainsi l'existence de relation entre la population du Moyen Atlas et les villes côtières de la Maurétanie ouvertes sur la méditerranée.

b. Le mausolée d'El Gour

Le mausolée d'El Gour est situé à environ 30km à l'est de la ville de Meknès, sur la rive gauche de l'oued Jdida, dominant un plateau traversé du sud au nord par trois cours d'eau : oued Bou Gnaou, l'oued Jdida et l'oued Tizquit.

Le monument a été reconnu en 1903 par Marquis De Segonzac, puis a fait l'objet des travaux de dégagements en 1921 et en 1955. Il a ensuite été fouillé par G.Camps en 1959.

Les ruines d'El Gour se composent de deux ensembles : le mausolée et la plate forme rectangulaire placée à 35m au nord-est, il est de forme cylindrique de 40,30m de diamètre surmonté d'un tronc de cône haut de 5m, le mur de base est en blocs de calcaire, il est conservé sur trois à cinq assises, quant à la partie du sommet, elle est constituée par une succession de gradins.

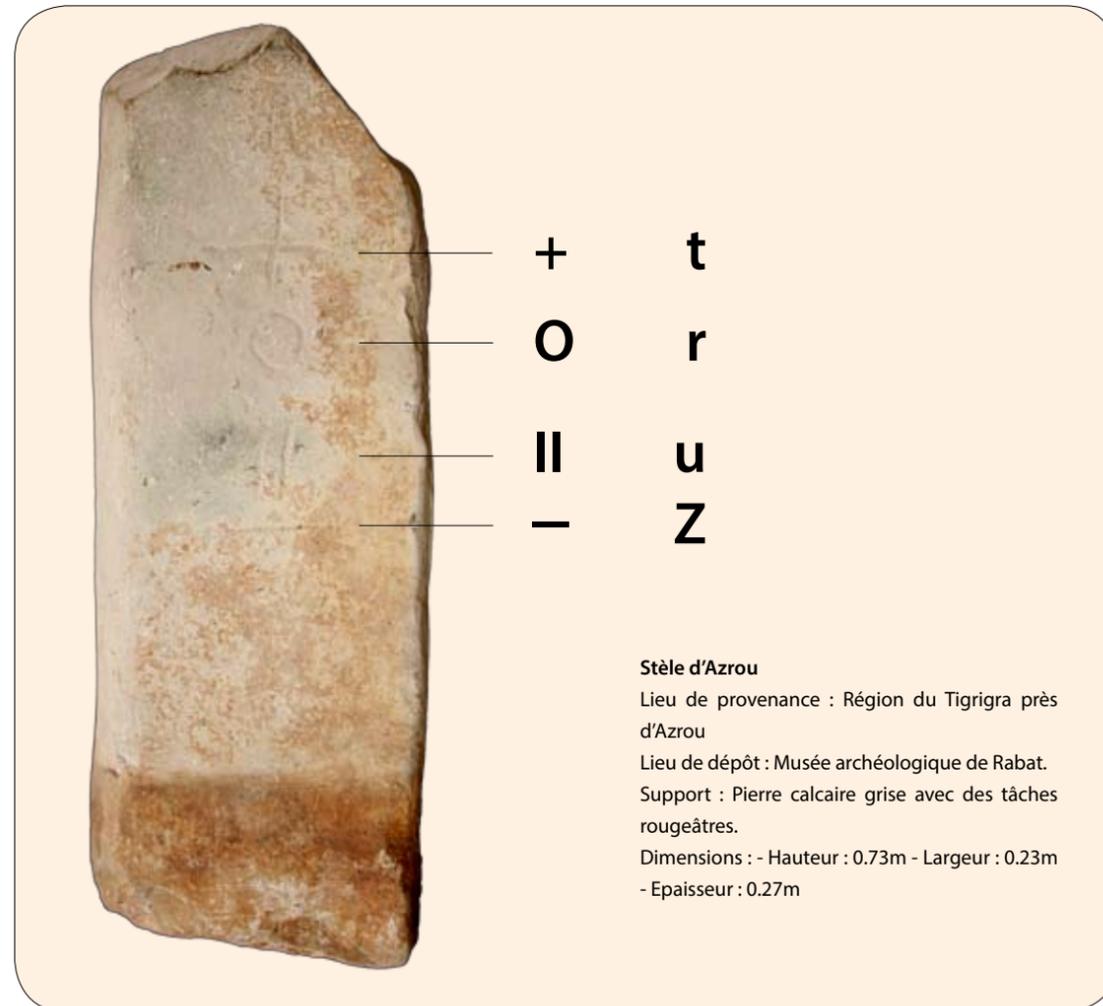
En l'absence de preuves tangibles, la datation de ce monument est remise en cause, certains auteurs datent son élévation vers les derniers siècles de la domination romaine, d'autres y voient un monument d'époque maurétanienne.



Maçonnerie en pierre de taille du mausolée d'el Gour

c. La stèle d'Azrou

Ce fragment de stèle trouvé dans la région de Tigrigra, près d'Azrou porte un inscription libyque. C'est une dalle en pierre calcaire à grain très fin, gris avec des taches rougeâtres, la face inscrite semble avoir été aplanie avec soin, le haut de la pierre est brisé, il mesure 0.73m de hauteur, 0.23m de largeur et 0.27m d'épaisseur. L'inscription en caractères libyques est gravée sur une ligne verticale composée de cinq signes dont la valeur est comme suit :



L'écriture libyque

Le libyque est une écriture alphabétique propre aux berbères, utilisé depuis la protohistoire en Afrique du nord. Il couvre une superficie allant des Iles Canaries jusqu'en Libye et de la Méditerranée jusqu'au Niger, il y perdure au moins en usage jusqu'à la fin de l'antiquité. Cet alphabet s'apparente à celui des Touareg, l'actuel Tifinagh, il nous est parvenu à travers des inscriptions funéraires et votives. Cette écriture à caractères formelles géométriques n'est pas unifiée, il compte trois variantes, le libyque occidental, oriental et saharien. Graphiquement, les inscriptions libyques se présentent aussi bien en orientation horizontale dirigée de droite à gauche que verticale et se lisent du bas vers le haut. Cet alphabet demeure indéchiffré malgré la connaissance de la valeur d'une partie de ses signes.

III Une région clé dans l'histoire du Maroc médiéval et moderne

1. Parcours historique

Durant tout le Moyen Age, la région du Moyen Atlas fut le théâtre de plusieurs événements politiques, un passage obligé et une zone clé dans les rapports économiques entre la partie nord du Maroc d'une part, et la prestigieuse ville de Sijilmasa et les pays de l'Afrique Subsaharienne d'autre part.

En raison de cette position stratégique, de sa grande richesse en ressources minières et naturelles, les Idrissides lui accordèrent une grande importance. Ce fut une province sous l'autorité d'Ahmed Ibn Idriss et ce fut surtout une zone d'exploitation des mines d'argent et de cuivre et un atelier de frappe monétaire dans les sites de Marira et de Tagragra. En effet, la numismatique idrisside atteste l'existence d'un atelier à Tagragra (localité inconnue dont il ne subsiste que le toponyme dans la cuvette de Tigrigra près d'Azrou) comme en témoignent des pièces de monnaie datées de 221 à 233 de l'hégire/ 836-848 ap. J-C. et remontant au règne du prince Ali Ibn Mohamed ibn Idriss al Montassir bi Allah.

Pendant le XI^{ème} siècle, le pays de Fazaz fut le fief d'une principauté zénète de la grande tribu des Bni Yefren dont la capitale était la ville-forteresse de Kalaat Mahdi. Bien que l'histoire de cette principauté locale nous soit mal connue, nous savons d'après Ibn abi Zar' que Mahdi Ibn Tawala a pu en 452 h/ 1060 ap. J-C., étendre son pouvoir jusqu'à la ville de Meknasa, ce qui atteste de la puissance dont elle bénéficiait et ce qui justifie le temps qu'ont pris les Almoravides pour mettre fin à cette principauté locale qui s'est enrichie grâce au contrôle de la voie du commerce caravanier qui traversait les monts de l'Atlas à destination d'Aghmat et du sud marocain.



Vue sur le village historique de Taferdoust, Bouimane

En raison de l'importance stratégique du carrefour économique Fès-Aghmat, le Moyen Atlas ne cessa d'hanter les convoitises des dynasties qui se sont succédées au Maroc. Il est respectivement soumis à l'autorité des Almoravides puis à celle des Almohades. Sous les Mérinides et les Saadiens, la région connut des agitations qui ont perturbé ce trafic. Les conséquences en étaient le déclin des lignes traversant l'Atlas et la montée en puissance de la principauté de Dila à laquelle mis fin le Sultan Alaouite Moulay Rachid vers 1076 H /1666 JC.

A l'époque alaouite, le Sultan Moulay Ismaïl érigea un réseau de forteresses pour lutter contre les tribus rebelles et sécuriser les routes des sultans traversant la montagne. Parmi ces kasbahs il y a lieu de citer celle d'Azrou et celles d'Al Hajeb et Aïn Leuh et d'Adekhsal.

2. Sites et monuments phares

a. La ville-forteresse de Fazaz

Cette ville-forteresse connue sous les noms de Kalaat Mahdi ibn Tawala, Kalaat Fazaz ou Madinat al Mahdiya était à la fin du Haut Moyen Age, la capitale d'une principauté zénète qui régnait sur la partie nord du Moyen Atlas et plus particulièrement sur le pays du Fazaz.

Au XII^{ème} siècle, al Idrissi localisa la ville sur l'itinéraire Fès-Sijilmasa, à deux étapes des villes de Sefrou et Tadla et la décrit comme étant une forteresse imprenable au sommet d'un mont culminant, très riche et dotée de souks, d'habitations, de champs cultivés et de troupeaux de vaches et de moutons.



Vue sur la partie Est du Site de Fazaz, Khenifra

Les ruines de la cité furent découvertes en 1979 à El Gara, au sommet d'un mont escarpé à environ 10 km à l'Est de la ville de Khenifra. C'est une ville forteresse munie d'un rempart construit en gros blocs de pierre de 2m d'épaisseur. La courtine est flanquée de tours rondes et semi circulaires. Dans l'espace intra-muros, plusieurs vestiges de constructions sont encore visibles, dont notamment, les restes de deux citernes construites en maçonnerie de pierres jointes par un mortier de chaux, l'une d'entre elles est couverte d'une voûte en berceau.

Concernant la période de construction de cette forteresse, Ibn Abi Zaz' et l'auteur de l'anonyme de mafakhir al Barbar l'attribuent à Mahdi Ibn Tawla ibn Soyam al Yajfochi, au 4^{ème} siècle de l'hégire, tandis que Ibn Idari la considère comme étant l'œuvre de son père Tawala.

En 454 H/ 1062 JC la ville fut assiégée par l'Emir Youssef Ibn Tachfine qui ne parvint à y entrer que neuf ans plus tard, après la prise de Fès et suite à un accord conclu avec ses habitants.



Ruines du site de Fazaz



Élément d'un pendentif,
Site de Fazaz



Fazaz : Monnaie almoravide de Youssef Ben Tachfin



Fazaz : Monnaie almohade portant le nom d'al Mahdi



Fazaz : Monnaie nassride frappée à Grenade



b. La forteresse d'Ighrem Aoussar

Les mines de Tighza sont citées dans les sources écrites par les historiens et les géographes arabes de l'époque médiévale. La mine a été le siège d'une exploitation pour son plomb argentifère depuis au moins le X^{ème} siècle, comme le prouvent des datations absolues de C14 sur des échantillons de bois de la mine.

L'importance de la mine à l'époque médiévale, a justifié la présence d'une agglomération fortifiée, dont il ne reste que des structures arasées et quelques tronçons de la muraille défensive. Appelée localement Igherm Aousser, ce site fortifié pourrait correspondre à la ville de Madinat Aouam, des sources écrites.

Les ruines de cette forteresse connue jadis sous le nom de Madinat maadine Aouam, se trouvent à 10 km à l'Est de Mrirt et à 25 km au nord de Khénifra. La ville était ceinte d'une épaisse muraille en pierre flanquée de tours carrées saillantes. L'étendue de la ville qui fait 26 ha et la densité des fragments de céramique et des scories sur la surface du sol attestent de l'importance de l'exploitation des mines d'argent qui était utilisée dans la frappe monétaire et dans la fabrication des ustensiles et des bijoux.

Les chercheurs qui ont étudié le site supposent que le début d'exploitation des mines d'argent de Jbel Aouam date de l'époque idrisside (2^{ème} siècle de l'Hégire / 8^{ème} ap Jc). Les preuves en sont les monnaies idrissides portant les noms des ateliers monétaires de Marira et de Tagragra qui restent encore à identifier dans la région.

La forteresse, était prospère à l'époque almoravide et almohade, elle est dotée d'ateliers de frappe de monnaie. On a trouvé plusieurs monnaies en argent à Igherm Aousser, dont des Dirhams, l'un portant Marira comme nom de l'atelier de frappe.

Selon al Hassan al Ouazzane, la fin de cette activité minière et le déclin de la ville est située au milieu du 7^{ème} s de l'Hégire / 13^{ème} ap Jc après la guerre sanglante qui a opposé les Mérinides aux derniers princes almohades.

Les sources écrites, les vestiges architecturaux d'Igherm Aousser, les techniques minières (exhaure, lampes à huile, travaux miniers au filon Nord...), la métallurgie (traces de fours, scories), la frappe de monnaies ; tous indiquent une période d'activité de la mine et l'essor de la ville du IX^{ème} siècle (Idrissides) jusqu'au XVI^{ème} siècle Saadiens).



Vue sur le rempart d'Igherm Aousser

c. La médina de Sefrou

Sefrou est une petite ville historique située à 28 km au sud de Fès. Grâce à son cadre naturel particulièrement favorable à la production et au commerce, son statut de ville commerciale et d'escale pour les caravanes reliant Fès et la Méditerranée à Sijilmasa, elle a connu une occupation humaine précoce et a pu jouer un rôle crucial dans l'histoire du Maroc.

La ville était connue sous les Idrissides, les chroniqueurs arabes qui rendent compte des expéditions militaires de Moulay Idris I, attestent que la région fut au VIII^{ème} siècle un carrefour pour les populations juives, païennes et chrétiennes. Les études relatives aux origines de la communauté juive marocaine considèrent que le Causse atlasique était un des plus anciens foyers juifs du Maroc. Pendant cette période le pays était occupé par des tribus zénètes kharijites venues de l'Est : Louwata, Mghila, Bahloula, Madyouna, Maghraoua et Bani Yefren.

Selon la légende, Sefrou existait bien avant la fondation de Fès. En effet, la ville fut choisie par Idriss II, pour y séjourner entre 807 à 809, en attendant l'achèvement des travaux de construction de sa capitale.

En 455H/ 1063, la cité tomba, entre les mains des Almoravides après un long siège et la destruction d'une partie de ses remparts. Leurs successeurs les Almohades réussirent à y entrer en 1141 après de sanglantes péripéties, et à contrôler la route commerciale. Elle aurait connu une certaine prospérité à l'époque, du fait que la route Sijilmasa-Fès était bien fréquentée.

Sous les Mérinides Sefrou connut une expansion urbanistique suite à la réalisation de plusieurs travaux : construction de mosquées et écoles, rénovation des remparts et des portes. En 1422, le sultan Abd el Haq ordonna la construction d'un quartier juif sur les rives de l'oued Agay.



Bab El M'rabae à Sefrou

Après cette période faste, la ville connut un déclin en raison des troubles politiques. Elle fut particulièrement affectée par l'état de crise générale qui sévit au Maroc au temps des Bani Wattas et la déviation du trafic caravanier vers l'Est et l'ébranlement du circuit en direction de Fès. Occupée par les Saadiens en 957H/ 1550 pendant une période éphémère, elle fut prise par la puissante confrérie religieuse de la Zaouïa de Dila en 1071H/ 1664.

Sous les Alaouites, Sefrou connut un long balancement entre l'autorité du Makhzen et le pouvoir des puissantes tribus de la région et celui des confréries religieuses. Pourtant elle vit un regain de dynamisme et une certaine prospérité urbaine grâce au sultan Moulay Ali Cherif. Cet intérêt urbanistique et militaire pour la cité s'est maintenu sous le règne de My Ismail qui en a fait une garnison et une escale importante dans le triq soltane, pour appuyer les expéditions punitives dirigées contre les tribus rebelles. Moulay Slimane pour sa part, procéda à certains travaux de fortification et de restauration. Il restaura la muraille et la grande mosquée et construisit le Hammam Al Fouqi. Le Sultan Moulay Abderrahmane (1820-1859) démolit la partie Sud des remparts et construisit la partie côtoyant Bab Lamrabba', afin d'aménager un nouveau quartier (Lksiba). On remarque donc que la vie urbaine de Sefrou fut durement perturbée à cause de la position de la ville en lisière entre Bled Siba et Bled al Makhzen.

Le noyau historique de Sefrou composé de la Médina et d'al Kalaa (la forteresse), s'étend sur une superficie de 13 hectares. Il se répartit en plusieurs quartiers et recèle un nombre important de monuments dont notamment :

- **L'enceinte** constitue l'unique dispositif défensif de la Médina. Longue de 1500 m, elle présente un tracé irrégulier qui épouse le relief du terrain. Elle est flanquée de quatre tours carrées : la tour dite « Ghaddiwa » côtoyant la tour Lamrabba', la tour Bani Madrak et la tour côtoyant le quartier 'Arsat al Dar. Cette muraille est percée de plusieurs portes dont les plus anciennes sont: Bab Lamkam, Bab Sitti Mas'ouda, Bab Lamrabba', Bab Takassabt, ou Ghaddiwa, Bab Zemghila, Bab al Madjlis et Bab Bani Madrak.
- Six **mosquées** historiques : la Grande mosquée, la mosquée d'al Kalaa, la mosquée Semmarine et trois oratoires de quartier : Chabbak, Nas Adloun, et Zemghila.
- Des **zaouïas** dont les plus célèbres sont la zaouïa de Sidi Ahmed Benaïssa, (1730) la zaouïa d'el Genadcha, (1780), la zaouïa de Sidi Lkhadir (1830), la zaouïa de Sidi Abdelkader Jilali (1830) la zaouïa Tijanya (1885), la zaouïa de Sidi el Ghazi (1831), la zaouïa Kettaniya (1895) en plus du sanctuaire de Sidi Ali Bou Serghine dont la construction remonte au 16^{ème} siècle, la tombe de Sidi Ahmed Tadili et le sanctuaire de Sidi Bou Mediene (XVIII^{ème} siècle J-C).

d. La cité de Bhalil

Bhalil est un centre historique situé à 24 km au sud de Fès. Son nom réfère à celui de la tribu zénète des Bahloula dont le rôle important dans la coalition tribale des Idrissides est mentionnée dans les textes historiques. Ils s'opposèrent à l'armée almoravide sous la conduite de Yousef Ibn Tachfine, et sur leur territoire se sont affrontées les armées mérinides et almohades.

Trois entités composent le tissu urbain traditionnel de Bhalil : Al kasbah, Al khandaq, Aghezdis. Quelques traces du rempart sont encore visibles et un nombre important d'habitants logent encore dans des maisons troglodytes.

e. La zaouïa de Dila

Ce monument se trouve dans la localité d'Aït Ishaq (province de Khénifra). Elle fut jadis, un centre de rassemblement et de rayonnement religieux scientifique, politique et économique dont l'influence s'étendait sur toute la zone centrale du Maroc. A partir de 1603, maîtres et étudiants y viennent en pèlerinage, et les terres et les troupeaux dont elle disposait lui donnent une base économique solide et durable pour pratiquer l'hospitalité et exercer la bienfaisance.

La zaouïa de Dila tient sa spécificité du fait qu'elle sut combiner force spirituelle et politique. En effet, vers les années 1630, les Dilaites étaient arrivés à leur apogée en contrôlant l'axe caravanier Tombouctou - Touat - Sijilmasa, en commerçant avec quelques puissances européennes, notamment avec les Pays-Bas et en contrôlant la ville de Fès et ses environs.

Cependant, les déchirures familiales, le conflit avec les autres pôles politiques, sa position fragile et surtout la ténacité du pouvoir chérifien eurent raison des Dilaites. Les Alaouites prennent le contrôle de toute la région entre 1060H/ 1650 et 1077H/ 1667. Le sultan Moulay Chérif Ben Ali affaiblit considérablement l'autorité de la zaouïa, mais Moulay Rachid l'attaqua et la rasa définitivement. Le chef de la rébellion Sidi Mohammed fut emmené en captivité à Tlemcen et mourut en exil ...



La Zaouia de Dila (Ait Ishaq) Khénifra

f. Les kasbah et les ouvrages ismaïliens :

Le Sultan My Ismaïl mit en place un réseau de forteresses dans le but de sécuriser l'axe routier (triq soltane) reliant Meknès à Marrakech. Parmi les plus célèbres kasbahs qu'il a édifiées dans la région, il y a lieu de citer celles de Khénifra, d'al Hajeb, d'Ain Leuh et d'Adekhsal.

La kasbah de Moha ou Hammou Zayani, connue initialement sous le nom de la kasbah d'Oulaïdi, est l'unique bâtiment classé au titre de monument historique au niveau de la cité de Khénifra. Cette Kasbah constitue le symbole d'une mémoire collective foisonnant d'évènements et d'épopées historiques. Bâtie sur le bord de l'Oum Errabia à une période indéterminée, elle fut restaurée en 1688 par le sultan Moulay Ismaïl.

La Kasbah d'Adekhsal est une vieille forteresse située à 15 km au sud de Khenifra. Elle fut édifiée à l'origine par les Almoravides puis reprise tardivement par Moulay Ismaïl. Les constructions furent confiées aux prisonniers portugais détenus à Meknès : le projet alaouite s'inscrit dans le cadre du renforcement et de la sécurisation de l'axe routier stratégique reliant Meknès à Marrakech en passant par Azrou, Khénifra et la Kasbah de Tadla.

Le pont sur l'Oum Errabia dit aussi « pont portugais », fut construit à la même époque que la kasbah de Khénifra. Il permit d'assurer les échanges commerciaux ainsi que les migrations de transhumance pratiquées dans la région. La main d'œuvre aurait été fournie par des esclaves portugais à cette époque en captivité à Meknès, du temps du sultan Moulay Ismaïl. Une autre version veut que le pont soit l'œuvre de Kassem (père du Ahmed ben Kassem Al Mansouri (1897-1965), chef de la *mhella* du sultan Moulay al Hassan I^{er} à Khénifra, qui fût l'aide du camp de Moha Ou Hammou entre 1880 à 1914.



Tour de la kasbah de Moha ou Hammou Zayani, Khénifra

3. Pays de célèbres oulémas et érudits

Le Moyen Atlas a constitué depuis des siècles, un pôle d'attraction et d'installation pour d'éminents oulémas et mystiques connus pour leurs savoirs, leurs sciences et leurs productions intellectuelles. Par ailleurs, plusieurs zaouïas et marabouts témoignent du foisonnement scientifique et intellectuel de cette région montagneuse et conservent le souvenir d'illustres hommes de sciences et de théologie qui se sont démarqués par la richesse de leurs œuvres et le rôle important qu'ils ont joué dans la vie politique, religieuse, sociale et culturelle de la société marocaine à leurs époques. Parmi ces hommes on retrouve Abou Yaâza Yallanour, Abou al Hassan al Youssi, Abou Salem al Ayachi et Abou al Kacem Zayani.

a. Abou Yaâza :

Connu du nom de Moulay Bouâzza, le tombeau de ce Cheick mystique se trouve dans la localité portant le même nom dans la province de Khenifra. Il fut aussi nommé Yallanour. Originaire de Hazmira Irougane des Bni Sbih, branche de la tribu des Haskoura, il menait une vie simple et austère à tel point qu'il fut baptisé dans la région de Timmel où il a vécu 20 ans, « Bougertil » (l'homme à la natte) et à force qu'il se nourrissait d'une plante du nom de Walknout, dans la région côtière où il a passé 18 ans de sa vie, on l'appelait « Abou Walknout ». Il était contemporain du Cheikh Abdelkader Jilani qui lui affichait un grand respect. Dans sa quête de connaissance, il a appris sur plusieurs oulémas et soufis dont notamment le Cheikh Abou Chaïb Sariya et Abou al Hassan Ali ibn Horzhom (sidi Hrazem). Par ailleurs, Il a prodigué son enseignement à plusieurs oulémas et savants dont le célèbre Abou Madyan al Ansari, Abou Zakariya al Maztaoui, Abou Yahlou al Sadini et Abou Sabr Ayoub al Fihri al Sabti.

La biographie d'Abou Yaâza fut rapportée par plusieurs auteurs dont notamment Ibn al Arabi al Tamimi, al Tadili et Ibn Saad. Il détenait selon la légende, des bénédictions (*Karamat*) qui s'illustrent surtout dans sa capacité à faire tomber la pluie. Pour sa part, Al Youssi le place parmi les trois grands mystiques du Maroc à savoir Moulay Abdesalam ben Mchich et le Cheikh Abou Selham.

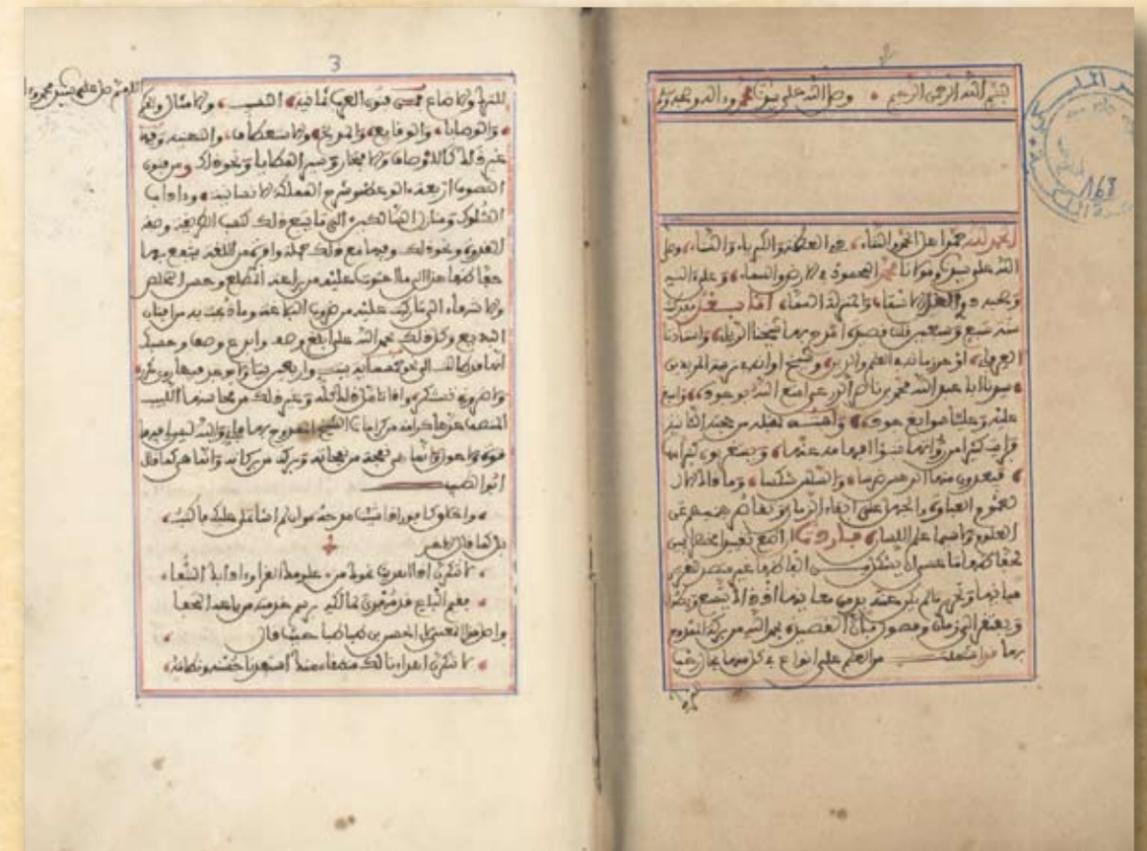
Abou Yaâza est décédé le 1^{er} chaoual 572 H/ 1176 J.-C à l'âge de 130 ans. Il fut inhumé dans la localité d'Irougane (Khénifra). Cependant, al Kattani nous informe qu'il est mort à Taghia des suites de l'épidémie de la peste.

b. Abou al Hassan al Youssi :

Abou al Mawahib al Hassan al Youssi dont l'origine remonte à la tribu des Aït Youssi, est l'un des grands oulémas du XI^{ème} siècle de l'hégire (XVII^{ème} de l'ère chrétienne) qui s'est distingué dans la zaouïa de Dila. Il a appris le Coran dès son jeune âge et a recueilli ses premières connaissances à travers son maître Abou Ishaq al Youssfi. Par la suite, il est devenu un adepte de la zaouïa de Dila où il était un disciple de ses grands oulémas, dont nous signalons Ahmed ibn Imrane al Fassi et Mohammed ibn abi Bakr Diläi. Il bénéficia également du respect du chef spirituel de la zaouïa le *faqih* Abou Abdellah Mohamed al Haj. Après sa période de jeunesse, il s'est dirigé vers le pays du Draa où il a appris des mains du célèbre cheikh Sidi Mohamed Ben Nasser fondateur de la zaouïa Nassiriya à Tamegrout.

Al Youssi a vécu la période de troubles politiques qu'a connu le Maroc à la fin de la dynastie saâdienne. A l'avènement du Sultan alaouite Moulay Rchid, les relations sont devenues paisibles et marquées par le respect entre le pouvoir et les oulémas. Le Sultan lui a proposé le poste de qadi qu'il n'a pu accepter en raison de ses préoccupations scientifiques et éducatives. Par la suite, Al Youssi a prêté allégeance à Moulay Ismaïl avec qui il entretenait une correspondance régulière. Dans ses lettres, en se tenant en position de *Alim* sensible et conscient du rôle des oulémas dans leurs sociétés, il conseillait le prince des croyants et attirait son attention sur les faiblesses de l'Etat ; chose qui était appréciée par Moulay Ismaïl et n'a nullement porté atteinte aux relations de confiance qu'entretenait le sultan avec lui.

Al Youssi a produit plus de 40 ouvrages traitant de plusieurs sujets dont la théologie, la littérature et le soufisme, mais le plus important est son livre intitulé « al Mohadarat » où sont réunis des informations utiles, des dictons, des histoires et des anecdotes.

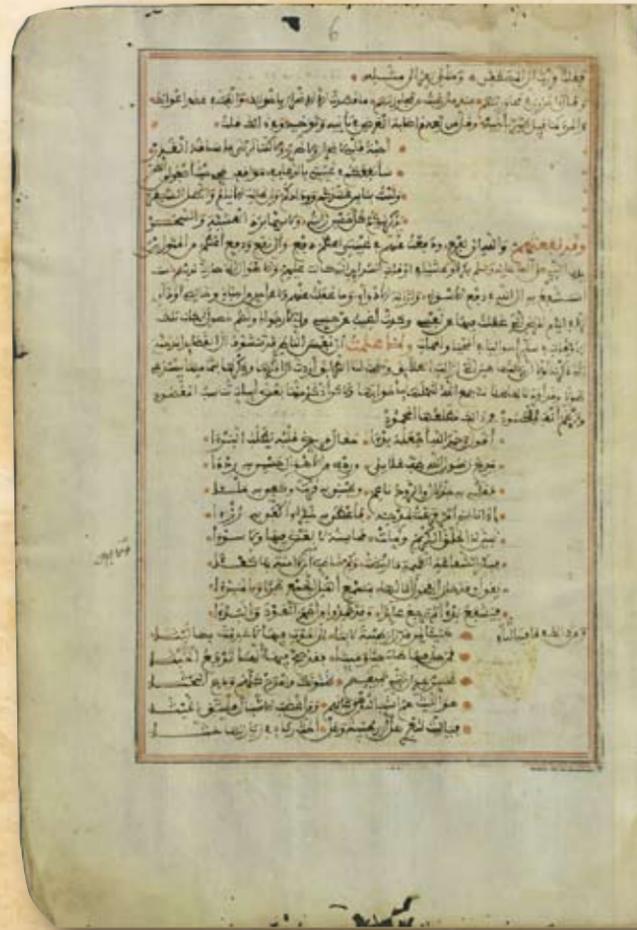


c. Abou Salem al Ayyachi

Connu sous le nom d'Abou hamza, ce grand cheikh et faqih natif de douar Tazrouft près de Midelt dans la tribu d'Aït Ayyach. Cette dernière accueillie le siège de la zaouïa al Ayachiya fondée en 1044H/ 1634 J.-C. par son père. Abou Hamza reçut son enseignement préliminaire au siège de la zaouïa sous la supervision de son père et son frère Abdelkrim, puis quitta son douar à destination de Fès et du pays du Draa pour les études. Après avoir cumulé les connaissances et les sciences du pays, il entame une série de voyages vers les pays du Machriq.

- Son premier voyage en 1059H / 1649 J.-C., avait pour objectif le pèlerinage à la Mecque et le nouement de contacts avec les oulémas et les cheikhs d'orient. De retour au Maroc, il s'est adonné à l'enseignement dans le siège de la zaouïa al Ayachiya.
- Son deuxième voyage en 1064H /1654 J.-C. l'a conduit vers plusieurs pôles scientifiques de l'époque où il a pris contact avec une pléiade d'oulémas, de savants et de théologiens.
- Son troisième voyage était le plus réussi parmi les trois. Il s'est installé à la Mecque et Médine de 1072H / 1662à 1076H/ 1665 J.-C. et a accompli le pèlerinage deus fois. L'occasion était propice pour lui afin de tisser des relations avec plusieurs oulémas et *faqih*. Il a même enseigné à Médine et a encadré de nombreux oulémas. Après son retour au Maroc, il s'est consacré à l'écriture et à l'enseignement dans la zaouïa al Ayachiya, refusant les fonctions de qadi qui lui ont été proposées.

Abou Salem fut un grand érudit de son époque, il a excellé dans plusieurs disciplines scientifiques et religieuses comme en témoignent ses nombreux ouvrages traitant des sciences, de la poésie, des arts et de la littérature, des sciences juridiques et théologiques et du mysticisme. Mais les récits de ses deux voyages demeurent les plus célèbres parmi ses œuvres.



d. Abou al Kacem al Zayani

Abou al Kacem ibn Mohamed Ali Ibn Ibrahim Al Zayani est né à Fès en 1147H/ 1734 J.-C. Sa famille est originaire de la tribu Zaïane dans le Moyen Atlas. Il a suivi son enseignement primaire dans les mosquées d'al Karaouyine et d'al Andalous et dans les medersas al Sehrij' et al Attarine. Il s'est rendu en pèlerinage à la Mecque à l'âge de 22 ans et a visité Médine et l'Égypte avant de retourner au Maroc. Sous le règne du Sultan alaouite Sidi Mohamed ibn Abdellah (Mohammed III), il fut recruté au Secrétariat du Makhzen et a démontré de grandes capacités dans les missions qui lui ont été confiées, notamment les négociations avec les tribus rebelles des Aït Oumalou. En 1200H/ 1786 J.-C., il fut chargé d'une première mission à l'étranger en tant qu'ambassadeur chez le sultan ottoman Abdelhamid I, pour négocier l'apaisement en raison des relations conflictuelles avec les Turks d'Algérie. Après le succès de sa mission, il fut nommé gouverneur dans les provinces de Taza et Tafilalet, entre les années 1201H/1787 JC et 1204H/1790 J.-C.

Sous le règne du Sultan Moulay al Yazid, Al Zayani a vécu une grande tragédie qui n'a pris fin qu'avec le sultan Moulay Slimane qui l'a libéré de sa prison et l'a désigné parmi ses proches, après quoi il fut nommé gouverneur de la province d'Oujda.

L'histoire dramatique d'al Zayani se répète encore une fois lorsqu'il fut emprisonné. Parvenant à prendre la fuite, il se rendit à Tlemcen puis à Tunis et à Istanbul où il accompagna les pèlerins Turks pour se rendre à la Mecque. Par la suite, il voyagea dans plusieurs contrées avant de s'installer en dernier lieu à Tlemcen. Mais cette fois-ci, le Sultan Moulay Slimane l'exhorta à regagner Fès où il s'est consacré à l'écriture jusqu'à sa mort en 1249H / 1833 J.-C.

Al Zayani nous a laissé une œuvre importante composée d'au moins vingt ouvrages traitant de plusieurs disciplines, mais le plus célèbre est sans conteste, son récit de voyage « al Turjumana al koubra » où il relate ses trois voyages au pays du Hijaz, d'Égypte et de Constantinople. L'ouvrage est riche de données et d'informations historiques, sociologiques, géographiques, politiques et littéraires...



4. La lutte pour l'indépendance du Maroc, Une page glorieuse de l'histoire du Moyen Atlas

a. Héros de la résistance nationale

Dès l'aube du XX^{ème} siècle, la région du Moyen Atlas a subi l'assaut des forces impériales européennes, mais les colons français n'ont pu conquérir ce territoire montagneux qu'à la fin des années 1920, en raison de la topographie du terrain et de la forte résistance des populations à laquelle ils ont fait face, et suite à une guerre sanglante pendant laquelle ont été utilisées des troupes dotées d'armes sophistiquées face à des guerriers démunis.

L'armée de libération nationale s'est engagée dans une lutte acharnée contre l'occupant et lui a infligé des défaites lors des célèbres batailles d'al Ksiba (1913), d'el Hri (1914), d'Izlag n Tzemmour (1921), et de Baddou (1933) ... Dans cet effort de lutte pour l'indépendance du pays, se sont distingués plusieurs héros nationaux qui demeurent des symboles de la Résistance marocaine au Protectorat français. Nous citons entre autres :

- Moha Ou Hemou Zayani Figure emblématique de la résistance dans le Moyen Atlas, il a pu diriger une coalition de guerriers de la tribu Zayane contre l'occupant et a pu le battre dans la célèbre bataille d'El Hri le 13 novembre 1914. Il est tombé au champ d'honneur lors de la bataille d'Azlag n Tzemmour le 27 mars 1921. Il fut inhumé à Tamelaket, près de Taoujkalet.
- Ahmed al Hansali connu sous le nom du « lion de Tadla » et originaire d'Aït Atab. Il conduit la résistance sur un large territoire s'étendant d'Ouzoud jusqu'à Aït Atab et Imilchil et décède le 26 novembre 1953.
- Mohamed Ben Lhaj El Oumkati d'Aït Yehya (Midelt) décédé en 1919.
- Sidi Ali Amhaouch, leader spirituel et politique des tribus du Moyen Atlas, mort en 1918 à Taadlount.
- Sidi Hmed Sabaï conduisait la résistance contre les occupants parmi les tribus Aït Seghrouchene et Aït Youssi. Il décède en 1918.
- Abdelhamid Moha Ou Mohamad : Originaire d'El Ksiba, il participe aux activités de la Résistance et fut emprisonné le 31 mai 1951, à Taous puis à Boudnib et Aghbalou n Kerdous. Il décède en 1977.
- Madani Azizi : Né à Azrou en 1910, il intègre le mouvement national et participe aux événements qu'a connus le Collège Berbère en 1944. Il fut emprisonné à Boudnib et à Aghbalou n Kerdous. Il meurt en 1993.
- Amehzoun el Mostapha : Originaire de Khénifra, il fut incarcéré en 1952 à Asoul Sidi yaakoub et à

Aghbalou n Kerdous, pour ses activités nationalistes. Il décède en 1971.

- Itto Helli : La femme de Moha Ou Hemou Zayani a contribué à la lutte contre les occupants en participant à l'approvisionnement des résistants et aux soins des blessés.
- Moha Ou Saïd Al Ouarari : Héro de la bataille d'al Ksiba en 1913 où l'armée française a subi une grande défaite. Il décède en 1924.
- Sidi Rehou Ouarfa : Grand chef de la résistance entre 1913 et 1927, il se distingue surtout lors de la bataille de Taghzout le 15 et 16 juin 1916.
- Abdelhamid ben My Hmed Zemmouri : Originaire de Khémisset, il est l'un des signataires de l'acte d'appel à l'indépendance du Maroc. Il fut emprisonné à plusieurs reprises. Il décède le 4 juillet 2006.
- Mohamed ben Abdelkader Ou Mehmoud : Membre de la Résistance dans la région d'el Ksiba, il fut emprisonné à Boudnib et à Aghbalou n Kerdous. Il décède en 2007.
- Haïzouni sidi Hassan : Originaire d'Itzer, il fut exilé à Boudnib puis à Aghbalou n Kerdous suite aux événements qui ont suivi l'assassinat de Farhat Hachad. Il décède en 1978.

b. Les sites et lieux de mémoire

- La bataille d'el Hri

Dès 1914, les troupes françaises ont tenté de resserrer l'étau autour des tribus Zayane en vue d'annihiler leur résistance et d'annexer la région du Moyen-Atlas. Les premières opérations ont été dirigées vers la ville de Khénifra et le village d'El Hri qui constituait un fief de ces tribus et leur base d'attaque.

Dirigés par le héros Moha Ou Hammou Zayani, les résistants ont pris position sur la rive Est de Oued Chbouka à El Hri. Ils ont pu assiéger les forces d'occupation qui ont subi une grande défaite. Cette dernière s'est soldée par la perte de 580 soldats et 33 officiers français, en plus de 176 blessés et la prise en possession d'une importante quantité d'armes.

Stèle commémorative de la bataille d'el Hri



- **Ajdir Izayane :**

Petite bourgade rurale et lieu de mémoire qui doit sa célébrité à deux événements majeurs :

Le premier concerne la visite de Feu SM Mohamed V en 1958, qui devait sceller au lendemain de l'indépendance, la création des Forces Armées Royales Marocaines, le 15 mai 1956.

Le second commémore le discours d'Ajdir adressé à la nation le 17 octobre 2001 par SM le Roi Mohammed VI, lors de la cérémonie d'apposition du Sceau chérifien scellant le dahir qui crée et organise l'Institut Royal de la Culture Amazighe.



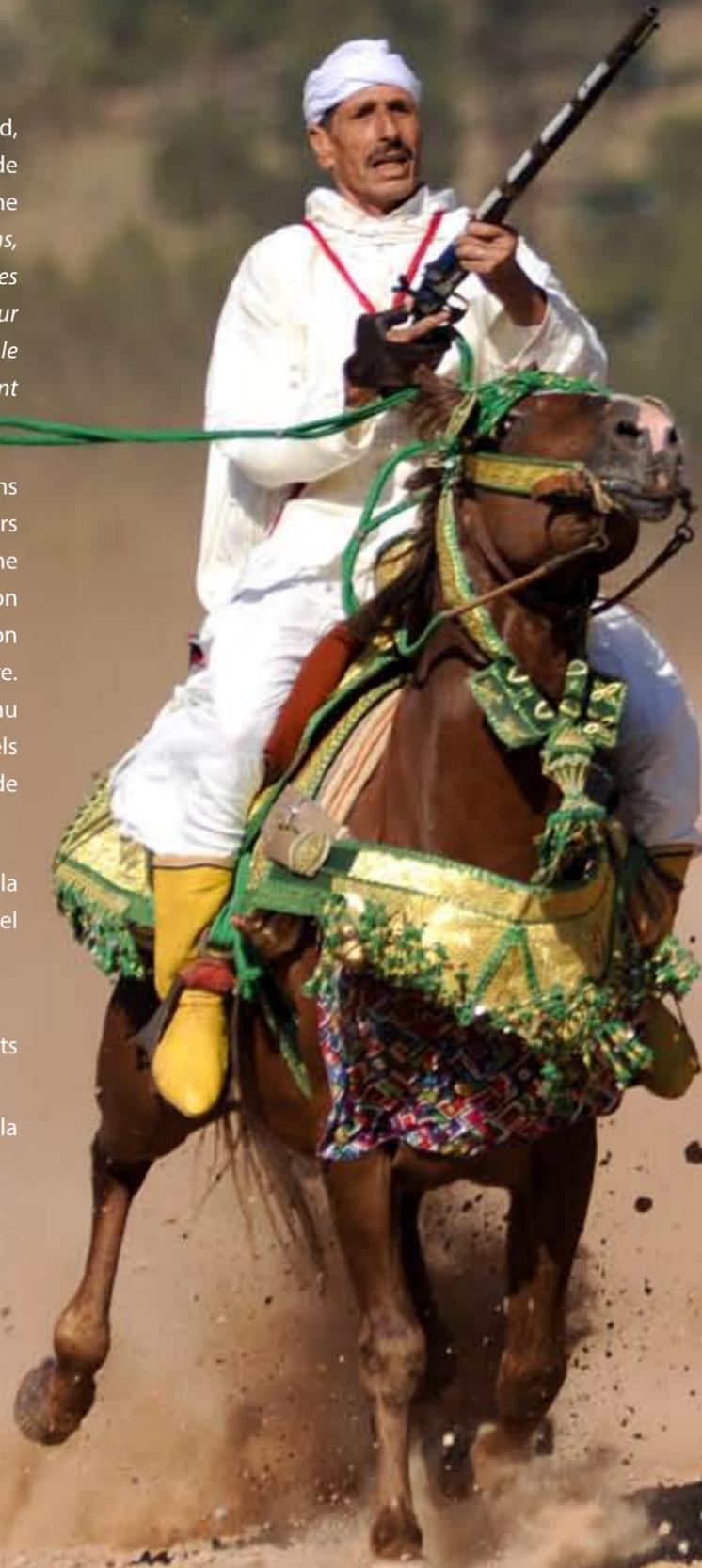
Partie III

Le patrimoine immatériel

Le patrimoine culturel immatériel correspond, selon la définition proposée par la Convention de l'UNESCO de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, aux «pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.».

Il englobe toutes les formes d'expressions traditionnelles vivantes préservant encore des valeurs qui font l'identité culturelle des sociétés. Le patrimoine culturel immatériel est transmis de génération en génération et il est sans cesse recréé dans son interaction continue avec la nature et avec l'histoire. Il participe ainsi à la créativité, à l'échange et au dialogue entre les cultures. Ces domaines essentiels tels qu'ils sont définis dans la même Convention de l'UNESCO sont les suivants :

- Traditions et expressions orales y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ;
- Arts du spectacle ;
- Pratiques sociales ; rituels et événements festifs ;
- Connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ;
- Savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.



Le Moyen-Atlas occupe une position géographique particulière faisant de la région aussi bien un passage obligé des différents courants culturels qu'une zone de refuge et de développement des cultures. Ces ressources naturelles diverses et riches ont profondément influencé les modalités culturelles de leur exploitation au cours des temps. De telles interactions entre les communautés et leur milieu naturel ont engendré la richesse des expressions culturelles constituant aujourd'hui le patrimoine culturel immatériel de toute la région. Dans ce territoire foisonnent les expressions orales et artistiques, les savoir-faire ainsi que les pratiques et les modes de vie qui symbolisent sa spécificité et son identité culturelle.

Le patrimoine culturel immatériel du Moyen-Atlas se manifeste plus particulièrement et d'une manière magistrale dans les expressions orales (poésie et paroles prosaïques), les chants et danses d'*Ahidous*, le costume et l'art de paraître, les savoir-faire relatifs à l'exploitation des ressources naturel, l'artisanat du tapis et de la vannerie, les modes de vie issus du système économique du semi-nomadisme, etc. Chaque composante du patrimoine culturel immatériel renferme une diversité d'expression et de manifestation selon les zones et les villages bien qu'elles reflètent toutes une unité visible des traits globaux, soubassement d'une identité culturelle ancestrale.

I. Parure, costume et tissage, des arts et des savoir-faire au féminin

1. La parure traditionnelle du Moyen Atlas

Dans la région du Moyen Atlas, le bijou constitue un accessoire principal de la parure féminine. La matière première utilisée est l'argent, et il se caractérise par une variété surprenante au niveau des formes et des décors. Chaque région a ses artisans qui perpétuent les traditions et le savoir faire qui lui sont propres, bien que ces détenteurs de savoir-faire disparaissent au fil des temps.

Cette parure traditionnelle illustre et reflète l'art de paraître de la femme et témoigne de son statut social. Elle est constituée de plusieurs éléments dont le diadème (*tawenza*), le collier (*senselt*), les colliers pectoraux, les boucles d'oreilles (*tiwinath*), les fibules (*tiseghnass*), les anneaux de chevilles (*akhelkhal*), les bracelets simples ou à charnière fermant au moyen d'une goupille, rehaussés d'émaux à dominante bleu faïence (*adeblij*) et de bagues dotées d'au moins trois chaînettes supportant trois perles de corail rouge et des piécettes (*talkhatemt*).

Dans tout le Moyen Atlas, on porte des bijoux faits de plaques d'argent niellées et reliées par des systèmes de chaînettes. Au niveau de la tête, ils sont constitués d'un diadème maintenu par un crochet qui se fixe à l'arrière sur le foulard, et d'un système de chaînettes reliant entre elles des plaquettes et soutenant sur les côtés, les boucles d'oreilles. Le bandeau principal composé de trois pièces, constitue le frontal auquel sont accrochées de petites pendeloques descendant jusqu'aux yeux. La nielle qui décore le tout est obtenue avec la résine du *taqa*, coulée à chaud dans les parties ciselées.



Plaque en argent

Le frontal fait de pièces de monnaie et de bâtons de corail, cousus sur un bandeau de laine ou de soie est aujourd'hui en voie de disparition. Quant à l'ornement de poitrine, il est constitué essentiellement de fibules, attachant le drapé des femmes au niveau des épaules. Elles sont portées par paires et reliées par une chaîne à laquelle sont suspendues des breloques.

La femme du Moyen Atlas porte toujours un collier au ras du cou (*tasseddit*) constitué de petites pierres de différentes couleurs, agencées en motifs géométriques.

Quant à l'homme, son bijou préféré est un poignard ciselé et décoré, un sabre ou une arme à feu finement damasquinée qu'il porte surtout lors des jours de fêtes.

La coiffure féminine présente de grandes variétés d'une tribu à une autre. Le volume des cheveux nattés pend généralement en arrière, retenu par un foulard et serré par des cordelières. Une petite visière est ménagée sur le front. La petite fille est coiffée de deux tresses latérales non croisées.



Pectoral en argent



Types de bijoux en argent, Moyen Atlas

2. Le costume traditionnel, symbole d'identité et d'élégance

Le costume traditionnel du Moyen Atlas est très varié. Il témoigne d'un héritage de traditions vestimentaires riches et diversifiées correspondant à l'identité de chacune des tribus de la région.

La femme s'habille d'un caftan (*tchamir*); elle emploie comme relève-manches des flots de cordonnets de soie avec pompons et sequins (*ahenaf*), et encercle sa taille d'une ceinture (*ahezzam ou taggoust*) sous forme d'une très grosse cordillère de laine de 2m de long montée sur cuir. La partie antérieure est ornée de broderies de laine et de soie, avec des sequins ou des petits miroirs, agrémentée de cordelières fines et de nombreux pompons sur de fines tresses. La femme se drape ensuite d'un izar qu'elle fixe sur les épaules à l'aide de deux fibules en argent reliées par une chaîne, et porte au dessus une cape rectangulaire appelée *Handira*. La cape à bandes marquées est un habit essentiel et très répandu dans le Moyen Atlas. Unie ou colorée, cette dernière est en laine ou en coton blancs d'épaisseur et de texture différentes, ce qui permet la réalisation de petits dessins colorés selon les techniques de décoration à trames complémentaires ou à trames obliques. Les deux techniques permettent avec des lignes obliques, de créer des figures en forme de losange, de zigzags et de triangles.

La tête de la femme est couverte par un foulard (*tasebnit*) qu'enserme une sorte de turban fait de plusieurs cordelières de fantaisie (*khiout*) rehaussées de sequins brillants. Les accessoires du costume féminin comprennent également des jambières en laine tricotées et des babouches.

Le costume masculin se compose de plusieurs éléments dont le tchamir qui s'attache au niveau du cou à l'aide d'un cordon, la djellaba en laine blanche avec des décors de coton blanc et de laine noire (*takabbout*) et le burnous (*azannar*). Les hommes peuvent aussi utiliser la toge : le haïk et des sandales, et se couvrir la tête d'un turban (*rezza*). Ils chaussent des babouches appelées *idoukane* et portent une sacoche en bandoulière (*akrab*). Parmi les accessoires qui accompagnent le costume des hommes, il ya lieu de signaler les poignards en argent qui présentent une grande diversité au niveau des formes et des décors.



Djellaba du Moyen Atlas



Costume de la mariée du Moyen Atlas



Costume féminin des Zemmour, dessin de Besancenot



Pesée de laine travaillée

3. Le tissage

Activité féminine de premier ordre, le tapis du Moyen Atlas occupe une place de choix dans la typologie des tapis marocains. Les tribus Bni Mtir, Zayane, Aït Sgougou, Beni M'guil sont connues par des tapis qui montrent un décor simple fait de losanges. Ils sont appelés (*achdif*) et servent à la fois de matelas et de couvertures. Le tapis Zemmour fait partie de ces tapis sans cadre qui déclinent leurs fonds du rouge à l'orange rouge alternés de motifs d'ordre géométriques tels que les losanges, les lignes brisées, les damiers, les chevrons, les croix, les croisillons droits ou obliques, les peignes, les étoiles et s'inspirent parfois des caractères Tifinagh et des formes naturelles. Le tapis Beni Ouaraine se caractérise par sa haute laine et est traditionnellement travaillé sous forme d'un grand tapis à fond blanc et à dessins bruns ; épais pour faire face à la rigueur du climat d'hiver, il est capable de retenir la chaleur et procure plus de confort, alors que le tapis des Aït Youssi et Aït Helli est un tapis à haute laine et à point noué. Il présente des dimensions variées (*Ichdif* ou *Tichdift*). Il est confectionné par les hommes qui sont spécialisés dans le dessin exécuté en trois couleurs : le blanc, le noir et l'orange.

Bien que chaque tribu soit reconnaissable par ses propres motifs décoratifs, les étapes du traitement de la laine et du tissage sont les mêmes. Au printemps, après la tonte des moutons, la laine est triée, lavée, et débarrassée de ses impuretés puis teintée à l'aide de colorants naturels faits de fleurs, de feuilles, de fruits, d'insectes séchés au soleil, finement pilés et tamisés. La laine est ensuite séchée et stockée dans des *khzines*. A la fin de l'hiver, la laine est aérée et préparée pour être travaillée et le métier à tisser (*mrma*) est construit. La laine est alors cardée, peignée, démêlée et filée à l'aide d'instruments traditionnels pour en faire ressortir un fil solide. La construction du métier à tisser demande du temps, de l'habileté et de la patience.



Motif d'un tapis Zayane

Les fils de laines sont ainsi noués sur les fils du métier, rabattus, tassés avec un peigne battant vers le bas et coupés avec des ciseaux suivant le schéma directeur préétabli et définissant les motifs à réaliser.

Le tissage du *hanbel (kilim)* est réalisé selon une technique différente de celle du tapis. La texture est composée d'un entrecroisement de fils selon l'armure drap ou toile. Les motifs décoratifs sont tissés uniquement avec les fils de trame. Pour réaliser ce travail, la tisseuse passe les duites à la main puis elle les tasse avec le peigne battant (*tasakka*). Elle lève ensuite le roseau (*aghanim*) d'ouverture et de fermeture de la foule et recommence à nouveau le dépôt de la duite et ainsi de suite.

L'activité de tissage concerne non seulement le tapis, mais aussi plusieurs autres objets produits du tissage en laine dont l'utilisation est indispensable comme les couvertures, les costumes notamment la *djellaba* et l'*aslham*, les tentes, les sacs qui servent pour le transport des céréales.... Certaines tribus (Zayane et Zemmour) sont réputées pour la délicatesse du travail de selle du cheval et la décoration en *mouzouns* et fils de soie.



Outils de travail de la tisseuse de tapis



Métier à tisser (fin 19^{ème} siècle)



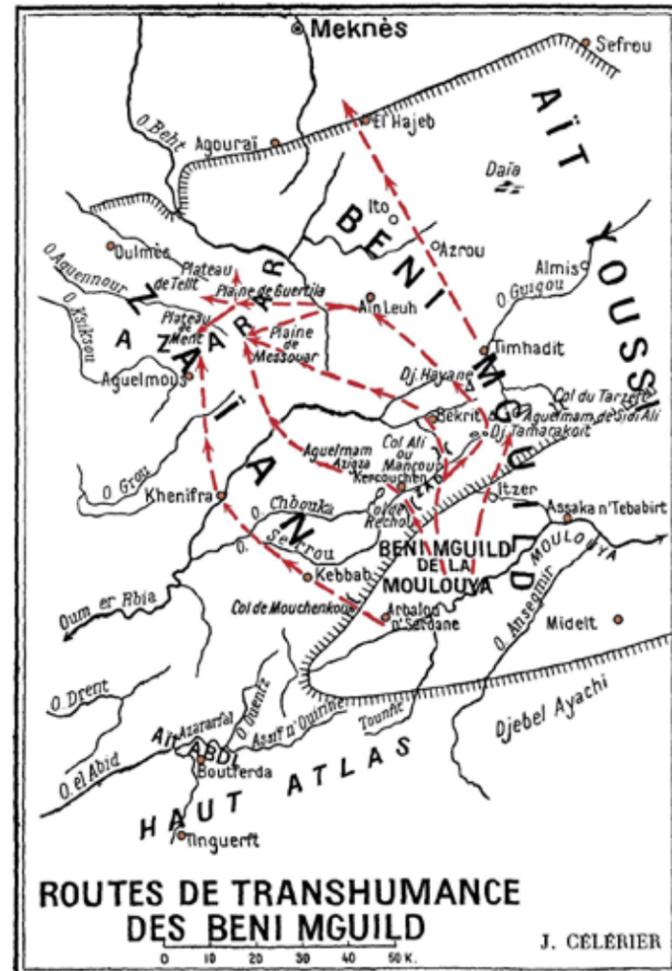
II. Nomades et sédentaires : un mode de vie en pleine mutation

1. La transhumance

La transhumance est un mode de vie et un phénomène social basé sur la migration périodique du bétail qui change de lieu de pacage. Le Moyen Atlas est une zone de transhumance par excellence. L'espace est réglé au rythme des déplacements saisonniers des populations entre les hautes altitudes et les plaines et les plateaux (*azaghar*). Activité ancestrale en déclin, elle suscite un intérêt particulier pour la compréhension du milieu socioculturel du Moyen Atlas. Celui-ci est composé essentiellement de confédérations et de tribus qui ont marqué l'histoire du Maroc comme les Aït Seghrouchen, les Aït Yousi, les Aït Mguild, les Aït Ouaraine, les Marmoucha, les Ichqern, les Zayan, les Aït Sgougou, les Aït Seri... etc. Ces populations se basent dans leur vie quotidienne sur le déplacement. Ce sont des transhumants et leur mode de vie est le pastoralisme.

Elles sont confrontées sans cesse à la dureté de la vie et à la rigueur du climat. Parcourir de longues distances à la recherche des pâturages en hivers, et monter en été dans les hautes altitudes après la fonte des neiges, pour assurer la nourriture au cheptel, tel est l'objectif de ces populations. Cette exploitation repose sur l'existence des parcours à statut juridique collectif sur lesquels, le transhumant, dit ayant droit d'usage défini selon les coutumes locales. Ce droit d'usage est justifié par l'appartenance tribale et ethnique.

Les pâturages collectifs (l'*azaghar* et les hauts plateaux d'altitudes) sont à cet effet, un paysage culturel désignant à la fois le territoire, l'organisation, le développement et l'exploitation rationnelle et durable des ressources naturelles, la garantie des droits d'accès et de jouissance de l'espace pastoral et de ses richesses, et du règlement des conflits qui peuvent surgir de ces pratiques. Les



ressources, les règles et les institutions permettent de réguler l'accès à l'usage. Les pâturages offrent donc une assurance contre la pénurie alimentaire des troupeaux. À cet effet, ils représentent un capital social et culturel d'une importance primordiale. La valeur de ces pâturages comme espace de destination et la grandeur des espaces de parcours sont attestées par des traits matériels et immatériels des transhumants. Ceux-ci se manifestent à travers les modes de vie pastoraux, les types de déplacements, les systèmes d'utilisation des espaces pastoraux, l'habitation et l'organisation sociale.

Si l'élevage demeure important et contribue à la préservation des espaces pastoraux, la transhumance est en déclin depuis des années. Il est aujourd'hui important de sensibiliser les habitants sur l'intérêt économique, social et écologique des parcours de transhumance et le besoin de respecter la biodiversité par la non-surexploitation des parcours et des pâturages. Cette fragilité était parmi les soucis des populations qui s'efforçaient à régler la question de la préservation des ressources naturelles dans le cadre des droits coutumiers propres aux organisations sociales locales. Il est temps de maintenir et d'encourager une agriculture dynamique dans le cadre d'un système agropastoral sédentaire sans sacrifier la valeur écologique des parcours de transhumance.



2. L'habitat et l'architecture vernaculaire

L'habitation dans le Moyen Atlas est généralement de deux types fixe et mobile. La première se manifeste dans la maison (*taddart*) qui peut s'intégrer dans un village ou être tout simplement isolée. La deuxième est illustrée principalement par la tente (*akham/taghamt*). Celle-ci, bien que destinée à assurer des fonctions semblables, ne répond pas au terme de bâtiment. Mais c'est également une forme d'habitation mobile qui assure les fonctions d'un habitat en dur. La tente reste l'accompagnateur des pasteurs transhumants du Moyen Atlas. Un autre type d'habitat mobile de ces groupes en déplacement est la hutte ou *nouala*.

Caractérisée par la diversité des formes, par l'utilisation de divers matériaux et par la variété des fonctions, l'habitation n'est en ce sens qu'une expression de la culture des groupes ethniques. Dans le Moyen Atlas, cette culture était basée essentiellement sur la transhumance qui avait imposé un mode d'habitat spécifique au niveau de la forme, de la fonction et de l'utilisation de l'espace suivant les contraintes du milieu géographique, du climat et de l'organisation socioculturelle. L'utilisation de l'espace pour la résidence des familles et pour le déplacement et la protection des animaux et des récoltes dans le Moyen Atlas ont exigé plusieurs types d'habitat :

a. *L'habitat troglodytique*, représente l'une des anciennes formes d'habitations. Il consiste à aménager des grottes et des abris naturels pour une occupation permanente. On le retrouve surtout dans la région de Séfrou et Bhalil.

b. *La tente (akham/takhamt)* : Tissée de matériaux laineux (surtout la laine du mouton), la tente est soutenue par deux poteaux verticaux espacés supportant une poutre horizontale. Ensuite une toile d'étoffe tendue de couleur noire couvre l'ossature de bois sous forme d'un toit à deux pentes. L'étoffe est tirée et attachée à l'aide de cordages, de crochets et de piquets fixés dans le sol. Les pans de devant représentent l'entrée de l'espace. L'intérieur de la tente est organisé pour répondre aux fonctions diverses : espace de réception des invités et de repos, emplacement pour le foyer, le moulin, coin pour ustensiles, lieu pour métier à tisser, endroit réservé aux bêtes animales. Le parterre est recouvert de nattes, de tapis ou de henbel. Et malgré les déplacements saisonniers, les transhumants s'efforcent toujours de perfectionner des tentes avec toutes les exigences du milieu naturel et de l'organisation sociale pour créer une habitation confortable et conviviale qui satisfait aux besoins quotidiens. Enfin la tente présente l'avantage d'être une habitation saisonnière facilement démontable.

c. *Laazib* est l'habitat secondaire des bergers. Il s'agit bien de l'abri de haute montagne, occupé durant la saison estivale, de mai à septembre. Ce refuge n'est pas nécessairement construit de main d'homme ; une grotte, un abri sous-roche peuvent être des *azibs*. Les refuges construits sont des cabanes faites généralement de pierres sèches et de plantes épineuses pour réunir et protéger le troupeau.

d. *L'ighrem* est un habitat communautaire vernaculaire qui se caractérise par l'emploi maîtrisé des matériaux puisés dans la nature environnante, avec une richesse des formes construites et une isolation thermique (fraîcheur en été et chaleur en hiver). Les populations nomades avaient recours aux bâtisses en terre soit dans le cas du semi-nomadisme pour avoir leur part des récoltes soit à la quête d'une sédentarisation définitive.

e. *La maison (taddart)* est l'exemple qui représente le type d'habitat fixe le plus dominant dans la région. Elle s'organise autour de deux espaces différents, mais complémentaires liés au mode de vie des habitants du Moyen Atlas : un espace de résidence familial et une aire pour le cheptel. Dispersées ou regroupées, ces maisons sont généralement de forme carrée ou quadrangulaire et constituées d'un seul niveau avec des toits plats. La pierre est le matériau le plus utilisé, mais la terre occupe elle aussi une place de choix dans la construction. Les espaces destinés au cheptel sont toujours adossés aux maisons et protégés soit d'épines et de jujubiers, soit de murets en pierres sèches.



Type de maison couverte en toit de planches à double pente



Types d'habitat et techniques de construction traditionnelles du Moyen Atlas

III. Arts du spectacle et traditions festives

1. L'*Ahidous*, une danse emblématique du Moyen Atlas

L'*Ahidous* est une danse traditionnelle pratiquée par les tribus amazighes du Moyen Atlas et du Haut-Atlas oriental, dans laquelle hommes et femmes, coude à coude, forment des rondes souples et ondulantes, accompagnées de chants (*izli, izlan*) rythmés par les tambourins (*alloun*). L'*Ahidous* est connu pour être le divertissement préféré des Amazighs du Maroc central et leur moyen d'expression le plus complet et le plus vivant. On le pratique presque tous les soirs dans les villages à l'occasion des moindres fêtes qu'ils soient communautaires ou familiaux et même, l'été, après la moisson.

Le rythme du chant et de la danse diffère selon les régions. Ainsi, dans la partie nord du Moyen-Atlas (région d'El Hajeb, Khénifra, Aïn Leuh), l'*Ahidous* est beaucoup plus rapide que dans le Haut Atlas oriental (Imilchil) ou le Pré-Sahara (Goulmima).

L'*Ahidous*, est constitué de trois éléments essentiels :

- le chant dit *izlan* se rapporte à la poésie locale et à l'improvisation ;
 - le rythme musical principalement réalisé par les tambourins (*alloun*) et les battements des mains ;
 - les danses rassemblant hommes et femmes. Ces dernières occupent souvent la place centrale.
- On distingue dans l'*Ahidous* un *Ahidous askwat* auquel participe un grand nombre de personnes et qui se déploie lors des grandes occasions de la tribu, et *Ahidous amezzian* qui est plutôt familial.

Les danseurs se mettent en cercle, en demi-cercle, ou sur deux rangées se faisant face, hommes seuls, femmes seules, ou hommes et femmes alternés, étroitement serrés, épaule contre épaule. La danse est rythmée aux tambourins et par les battements des mains. Les mouvements sont collectifs. Par leur aisance, ils témoignent d'un sens du rythme remarquable.

2. Les moussems et les festivals

Les moussems et les festivals sont des manifestations culturelles et artistiques parfois à caractère religieux qui ont lieu chaque année à l'occasion des fêtes ou de la saison estivale. Ils se tiennent pour commémorer le souvenir d'un personnage célèbre et vénéré, d'un art, ou d'une tradition locale ou régionale. Parmi les plus célèbres moussems et festivals du Moyen Atlas, il importe de signaler :

- Le moussém d'Inchchaden : El Hajeb, Août.
- Le moussém du Pommier : Midelt, fin septembre début octobre.
- Le moussém de Moulay Bouazza : Khénifra, Avril.
- Le festival National d'*Ahidous* : Aïn Leuh, Août.
- Le festival des Cerises : Sefrou, Juin.
- Le festival de Tourtit : Ifrane, Août.





a. Le festival d'Ahidous, Aïn Leuh

Depuis plus d'une dizaine d'années, un festival national entièrement dédié aux arts du spectacle du Moyen-Atlas est annuellement organisé à Aïn Leuh. Il consacre l'art de l'Ahidous dans tous ses états. Le festival devient un rendez-vous annuel rassemblant un grand nombre de groupes chantant et dansant Ahidous permettant ainsi de perpétuer et de garder vivantes les traditions ancestrales du Moyen-Atlas. C'est également une occasion de mettre en exergue les spécificités de chaque région, de chaque tribu et de chaque localité en termes de rythmes, de danses, de paroles et de costumes. En combinant le geste (danse) à la parole (chant), les groupes d'Ahidous venant de tous les horizons du Moyen-Atlas, s'attachent habilement à démontrer leur art et leur savoir-faire dans l'appropriation d'une composante essentielle de leur identité culturelle.

Chef de troupe d'Ahidous menant la danse

le doyen des festivals du Maroc. Fondé au début des années vingt du siècle dernier, il concentre des activités qui mettent en relation la nature à travers la célébration de la cueillette des cerises et la culture à travers la mise en exergue des arts de spectacle et des spécificités artisanales de la région. Toutes ces activités sont conçues dans une ambiance festive pour accompagner l'élection de Miss Cerisette. L'élément donne lieu à des célébrations et à des pratiques où se déploient un savoir-faire lié à l'arbre et au fruit autant qu'à la mise en scène de la beauté et de la culture locale.

L'organisation du festival de Sefrou reflète l'importance d'un tel rassemblement annuel dans la consolidation de la cohésion sociale entre les différents intervenants issus de toute la région. Les activités célébrées expriment le cachet culturel, véritable ciment identitaire fédérant les populations issues des horizons divers autour d'un repère culturel unique.

Le festival des Cerises de Sefrou est inscrit par l'UNESCO sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité depuis décembre 2012.



Activités et spectacle organisés lors des deux moussems



3. La *tbourida*, des traditions équestres ancestrales

Au Maroc, la pratique de la *tbourida* est largement répandue à travers l'ensemble du territoire national. Il s'agit d'une tradition séculaire qui constitue une épreuve de courage et d'adresse pour le cavalier et où le cheval, avec son harnachement, joue un rôle prépondérant.

Au Moyen-Atlas, la *tbourida* est un symbole de la virtuosité guerrière et du courage qui assure la continuité d'une tradition équestre depuis des siècles. Elle est souvent présente lors des différentes occasions et des fêtes. Durant les grands moussems, la *tbourida* attire une foule importante de spectateurs qui viennent admirer les prouesses des cavaliers de telle ou telle tribu. Elle se caractérise par l'importance de son appareil, la richesse et la splendeur de l'habillement du cavalier et par la beauté de l'harnachement de son cheval (*asnahi*).

Les cavaliers doivent répondre à des critères spécifiques à savoir :

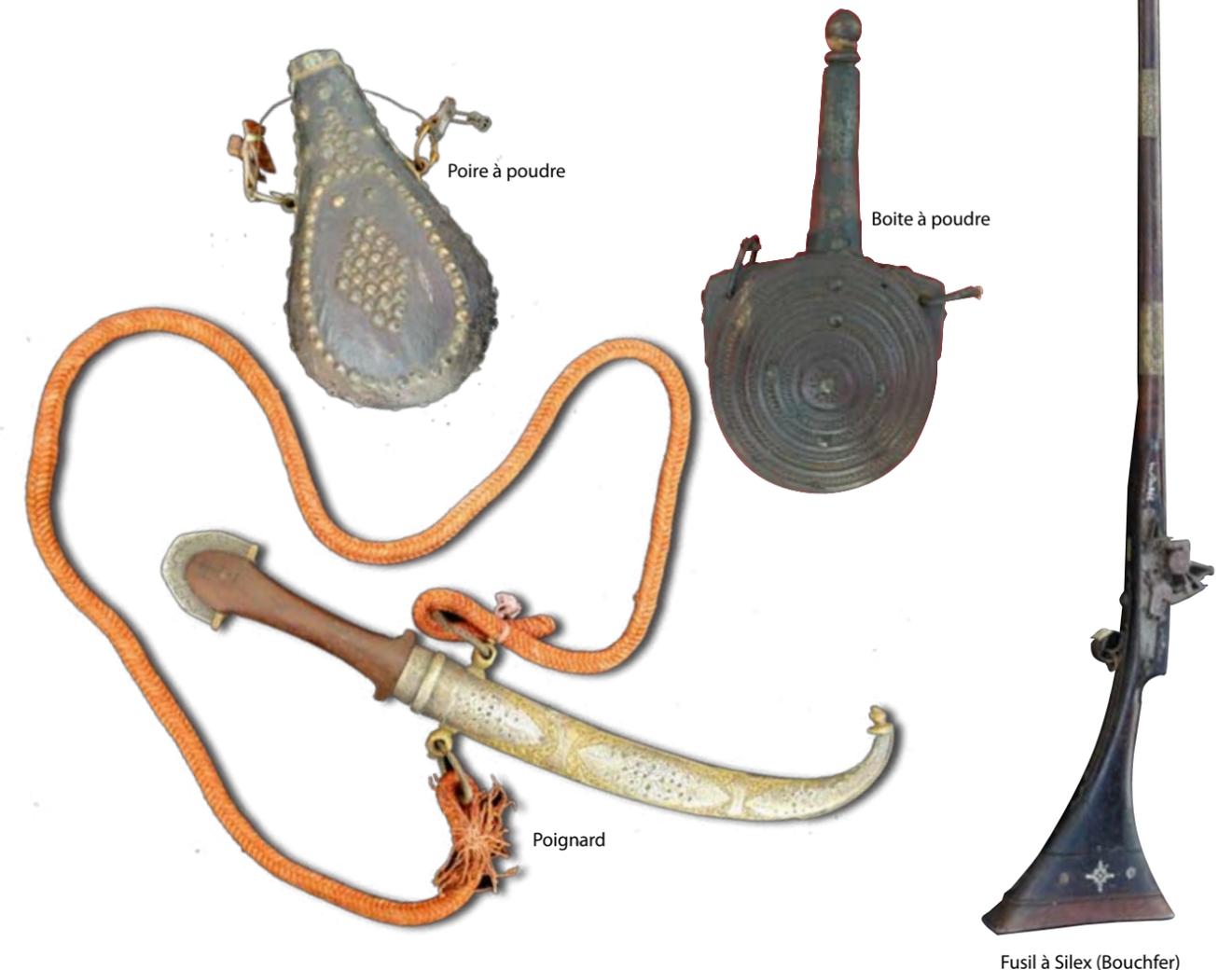
- Le dressage et la monture du cheval ;
- La maîtrise du déroulement de la parade dans un enchaînement cohérent et le respect du tir simultané ;
- La tenue du cavalier et l'harnachement du cheval qui doivent être conformes aux habitudes vestimentaires de la région.

Les chevaux destinés à ces spectacles sont âgés au moins de quatre ans et font l'objet d'un dressage qui répond à des règles très spécifiques et qui dure plusieurs mois ; ils ne serviront qu'à cet

usage ludique. Les chevaux sont richement décorés notamment la selle et le petit caparaçon brodés de fils de soie, d'argent et d'or. Les étriers sont argentés.

L'équipement du cavalier enturbanné et en burnous blanc, comprend le fusil à poudre noire *moukhala*, caractérisé par ses nombreuses capucines étincelantes et ses incrustations d'os, d'ivoire, de nacre ou de métal, aux gravures colorées.

La cérémonie de la *tbourida* se déroule selon un rituel bien déterminé : Une fois l'alignement vérifié, le chef prononce le début de la partie « Au nom de Dieu et à la gloire du Prophète » et aussitôt, le groupe s'élançe au petit trot à travers le terrain en direction des tentes caïdales lui faisant face. Les cavaliers lancent leurs montures, la bride tenue d'une seule main, ils font tourner leurs fusils au-dessus de leurs têtes ; ils se lèvent comme un seul homme, saisissent leurs *moukhalas* des deux mains, la bride abandonnée, arment et tirent de concert, en direction de la terre ou en l'air, puis font une volte courte et rapide et s'en retournent tout aussi vite qu'ils sont venus à leur point de départ pour recommencer leur course.



Bibliographie

- Benabdelhadi, M.; Oujaa, A.; Charroud, M.; Ouchaou, B.; Zouhri, S.; Boudad, L.; Binou, K.; Somonis, C.; Puccini, D.; et Fontugne, M., 2008. Nouveaux sites préhistoriques dans le Moyen Atlas marocain : Résultats des premières recherches. *Actes de la RQM4*, Oujda, p. 345-355.
- Besancenot Jean, Costumes du Maroc, Edisud, Aix-en-Provence, 1988.
- Chenorkain R. 1975, *Atlas préhistorique du Maroc*, Mémoire de maîtrise, Aix.
- Chenorkain R. 1976, *Recherches de préhistoire dans le Moyen Atlas (Maroc), Feuille au 50 000e de Timahdit, prospections de 1976*, dans *Travaux du L.A.P.M.O.*, Aix.
- Chenorkain R. 1978, *Recherches structurales sur l'Épipaléolithique du Maghreb, la place de l'épipaléolithique atlasique marocain*, dans *Travaux du L.A.P.M.O.*, Aix,
- Fontugne, M.; Oujaa, A.; Ouchaou, B.; Gourari, L.; Zouhri, S.; Moreau, C.; Kaltnecker, E.; Dumoulin, J.-P., Werner, M. et Benabdelhadi, M., 2012. Sur la présence d'Ursus arctos au début de l'Holocène dans le Moyen Atlas (Maroc). Datations et implications paléoenvironnementales. *Quaternaire*, 23, (2), p. 157-161.
- Gerrads D.-Amani F.-Hublin J.-J. 1992, *Le gisement pléistocène moyen de l'Aïn Maarouf près d'El Hajeb, Maroc : présence d'un hominidé*, dans *C.R. Acad. Sci. Paris*, t. 314, Série II, p. 319-323
- Haut Commissariat aux eaux et forêts et à la lutte contre la désertification,
 - Le Maroc forestier
 - Définition et description de la réserve de biosphère du cèdre (fichier numérique)
 - Les zones humides du Maroc, Sites Ramsar
 - Les parcs nationaux du Maroc
 - Les écosystèmes naturels marocains et les changements climatiques
 - Valorisation de la grande faune sauvage au Maroc
 - Le Parc National de Khénifra (fichier numérique)
 - Description du milieu et analyse des valeurs biologiques, écologiques et culturelles du parc naturel d'Ifrane.
- Ministère de l'agriculture (Administration des eaux et des forêts), Parc naturel d'Ifrane, Plan directeur d'aménagement et de gestion, Vol I, Réalisé et financé par la Banque africaine de développement
- Mikdad, A., Nekkal, F., Nami, M., Zielhofer Ch. & Amani, F., 2012. Recherche sur le peuplement humain et l'évolution paléoenvironnementale durant le Pléistocène et l'Holocène au Moyen-Atlas central : résultats préliminaires. *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, n° XXII, Rabat, pp. 53-71.
- Ouchaou B. 2008a. Mise à jour de la liste des gisements à Ursidés dans l'Holocène marocain et données ostéométriques sur l'ours d'Ifrane Oussaid (Moyen Atlas). *Actes de la Quatrième Rencontre des Quaternaristes Marocains*, Oujda, 265-279.
- Ouchaou B. 2008b. Les grands mammifères du Quaternaire marocain. *In : Fossiles et minéraux du Maroc : un patrimoine géologique et vestiges d'une longue histoire naturelle*. Rapport de la commission mandatée par le Ministère de la culture dans le cadre du projet : Musée National de l'Archéologie et des Sciences de la Terre, Composante Sciences de la Terre, p. 385-461.
- Rabaté Marie Rose et Sorber Frieda, Costumes berbères du maroc, AACR Edition, Patis 2007.
- Ricard Prosper, Corpus des tapis marocains, tome II le Moyen Atlas, Librairie Geuthner, Paris, 1926
- Ruhlmann A. 1932, Note archéologique sur l'Aguelmame de Sidi Ali (Moyen- Atlas). *Bull. de la Soc. de Préhist. Française*, t. 29.
- Ruhlmann A. 1943, La station préhistorique de la Daya de Ghabt-el-Bhar (Ifrane, Moyen-Atlas, Hesperis, t. 30.
- Salih A. 1985-1986, *Recherches sur l'épipaléolithique dans le Moyen-Atlas (Maroc)*, Mémoire de D.E.A., Aix.